

*Nos Voix  
Collectives*





*Une collection d'écrits  
réalisés par les participantes  
des ateliers d'écriture organisés  
par le Fonds Africain de Développement  
de la Femme (AWDF) en novembre 2021.*



# Le pouvoir



*Par Françoise Moudouthe,  
Directrice Générale de l'AWDF*

Le pouvoir d'écrire des femmes est révolutionnaire. Aujourd'hui, écrire nous paraît acquis. Cependant après les indépendances, malgré le fait que les Africaines étaient en retard dans l'instruction et l'éducation, elles se sont servies de l'écriture pour militer à l'amélioration de leurs conditions. Ces ouvrages nous ont marqué à tout jamais, ont forgé la conscience féministe de plusieurs d'entre nous, mais nous ont surtout montré la puissance de l'écriture mise au service de notre cause commune : celle de la libération des femmes africaines.

Une femme qui écrit est une femme qui libère et libère les autres par la force de sa plume. Pourtant sur le continent africain, les femmes publient peu et celles qui le font sont isolées. Dans notre mission de renforcer le changement, nous avons décidé de les accompagner.

# d'écrire

Aujourd'hui plus que jamais, une nouvelle génération d'écrivaines africaines émerge. La place de l'art et de l'écriture en particulier, comme outils de résistance ont toujours été au cœur de la construction des mouvements de femmes en Afrique. L'une des missions essentielles du Fonds Africains pour le Développement de la Femme est de renforcer et amplifier les voix des femmes et des féministes. C'est dans cette perspective que nous avons lancé en 2021 un atelier qui vise à renforcer les capacités des femmes écrivaines africaines francophones en leur fournissant des outils et un espace pour leur permettre d'utiliser la narration comme outil de transformation des structures qui perpétuent les inégalités fondées sur le genre.

42 participantes venues de 16 pays d'Afrique dont des écrivaines, journalistes et activistes ont pu améliorer leurs compétences d'écriture pour leur permettre de formuler leurs propres récits sur les questions qui affectent les femmes africaines et les préoccupent, tout ceci sous la supervision de l'écrivaine camerounaise Hemley Boum. Hemley a fait preuve de prouesses remarquables en matière de coaching, de mentorat et d'encouragement des participantes à partager leurs récits dans un espace sécurisé. Pendant 10 jours, ces dernières ont lu leurs textes et effectué des exercices d'écriture quotidiens dans un espace rempli de sororité.

Ce magazine qui compile leurs écrits qui sont l'expression de leurs âmes, pensées, émotions et arts est donc l'achèvement de tout ce travail. Pour moi, participer à ces sessions et écouter ces femmes, m'a remplie d'espoir. J'ai vu combien les femmes réussissent à se débarrasser de la carcasse du patriarcat quand elles sont ensemble et créent une sororité.

Je vous laisse aller à la rencontre de leurs récits qui sont tout aussi différents comme elles. Comme d'autres avant elles, elles ont écrit pour elles, pour vous mais surtout pour nous.

# L'indispensable Sororité

*Par Hemley Boum*

J'ai l'habitude d'organiser et d'animer des ateliers d'écriture.

Je considère que cela fait partie de ma mission d'écrivaine d'aider d'autres à trouver leur propre chemin d'écriture, l'attention bienveillante et jamais complaisante que j'aurais voulu avoir à mes débuts. Les premiers écrits sont souvent autobiographiques et à visée cathartique plus ou moins consciente. Je sais le travail sur soi qu'il faut pour inscrire une vision singulière et intime dans un registre plus ouvert, le vertige que cela représente de créer des univers et s'appropriier le réel. La formation n'est profitable que si la démarche est déjà amorcée par celui ou celle à qui elle s'adresse.

C'est aussi pour cela que j'aime cet exercice, guider ces personnes qui veulent écrire, les entendre travailler et lire leurs textes, découvrir avec elles les univers qu'elles portent, même lorsque la parole est encore hésitante, balbutiante.

Le Fonds Africain pour le Développement de la Femme m'a proposé d'animer deux ateliers d'écriture ; l'un pour les écrivaines et l'autre pour les activistes féministes. Une proposition que j'ai acceptée avec enthousiasme. Mon expérience m'a montré que les ateliers sont reçus différemment en Occident où l'offre culturelle est pléthorique et diversifiée dès le plus bas âge qu'en Afrique où elle est plus rare et plus précieuse. Cela a été confirmé ici encore.

À cela s'ajoute l'expérience de la non-mixité. En France, la non-mixité génère une sorte de malaise, comme s'il y avait une présence manquante qui rendrait la rencontre plus légitime. Je n'en avais pas eu conscience avant d'expérimenter le strict inverse dans ce travail avec les participantes aux ateliers de l'AWDF.

Des femmes participaient à la formation, une femme dirigeait l'atelier, un groupe de femmes s'occupait avec professionnalisme, efficacité et sérénité des aspects techniques et logistiques, des intervenantes extérieures ont pris la parole pour partager leurs expériences, parler de leur travail et de leur vécu.

Cette stricte non-mixité assez inédite a immédiatement créé un climat de confiance et de sécurité. L'absence totale de jugement moralisateur, l'écoute et le respect sans faille des unes par rapport aux autres ont encouragé une liberté de ton, une circulation de la parole qui prend plus de temps à se construire dans un atelier ordinaire. Fait assez rare pour être souligné, il n'y a pas eu de velléité de disqualification, de silenciation ou une autre de ces tentatives confiscatoires auxquelles il faut toujours être vigilante dans des exercices de ce type. Les plus timides et les plus réservées ont trouvé le courage de se prêter au jeu, d'écrire en respectant les consignes et de partager leurs textes.

Les rencontres se sont faites par visioconférence, les participantes étaient localisées géographiquement dans plusieurs pays en Afrique et dans la diaspora. Nous n'avons pas bénéficié de la proximité physique qui parfois aide à une meilleure fluidité des échanges. Chacune participait à l'atelier de son lieu de vie. Ce qui aurait pu être un handicap a grandement servi le projet en offrant la possibilité d'exprimer son authenticité et sa vérité au cœur de son quotidien. Nous n'étions pas ailleurs, loin de tout, hors de notre monde, nous étions dans notre ici habituel. Les sollicitations courantes de nos vies ont souvent télescopé et nourrit l'inspiration.

Une autre particularité de ces rencontres, et un autre type de non-mixité : toutes les femmes impliquées étaient africaines, y compris celles de la diaspora et les intervenantes extérieures qui la plupart vivent et travaillent en Occident. Je me suis demandée à quoi ressemblerait en France une formation de ce type, destinée à et organisée par des femmes racisées. Pas d'hommes ? Pas de blancs, blanches ? Je ne peux qu'imaginer l'embarras et les critiques de tout bord.

*Pas d'hommes ?*


*Pas de blancs, blanches ?*

Ici, la question raciale n'a pas été au cœur du sujet. Elle a été présente mais pas envahissante comme c'est parfois le cas dans les débats sur le féminisme. Les expériences partagées, les problématiques abordées se sont ancrées dans un contexte propre à chacune dans lequel les autres se retrouvaient, se reconnaissaient sans jugement hâtif, ni injonction péremptoire, où même lorsque l'autre nous bouscule et nous interroge, l'écoute reste ouverte.

Ici, le parti-pris de l'absence de tout surplomb masculin, racial ou idéologique a donné lieu à une parole de femmes entre elles précieuses, à la volonté très vite affirmée de se constituer en réseau pour conserver l'énergie de ce qui avait été vécu et partagé lors de l'atelier. Le mot sororité s'est imposé comme une évidence.

Les femmes africaines ont besoin d'espaces tels que celui-ci, des îlots de liberté pour réfléchir ensemble, raffermir et structurer leur engagement, se parler sans censure, s'écouter attentivement, construire des réseaux, des liens, se soutenir face à l'adversité et avancer ensemble. Elles l'ont dit et répété pendant ces dix jours.

*Le mot sororité s'est  
imposé comme une évidence*



# Les contributrices

## *Liens du Sang, Liens du Cœur*

-- pages 12 à 25 --

Ouma SANI  
Binta Kaké Coulibaly  
Renée Nwoes  
Régine Gwladys Lebouda  
Otitie Kiri

## *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*

-- pages 26 à 39 --

Mireille Moualal  
Isabelle Otchoumaré  
Prudence Marcelle Ngo Mandeng  
Danielle Gonai  
Prudence Marcelle Ngo Mandeng II  
Nafissatou Hamadou Saley

## *Corps et Âmes*

-- pages 40 à 59 --

Prudence Marcelle Mandeng II

Merveilles Tazou

Dulce Akonkwa

Isabelle Otchoumaré

Fatimata Ouedraogo

Linda Maroy

Manu Kahoyomo

Kelly YEMDJI

Reine Tem

## *Libres*

-- pages 60 à 79 --

Dédévi Floriane Klinklin Acouetey

Linda Maroy

Elsie F. Anato

Reine Tem

Caroline Mveng

Viviane KOUAKOU

Anne Kedi Siade

Fatima-Zarha Lakrissa



Liens  
du sang  
liens du coeur

# Je me souviens d'elle.

Je me souviens du poids  
de sa tête sur ma poitrine,  
de sa touffe de cheveux  
qui me chatouille le nez.

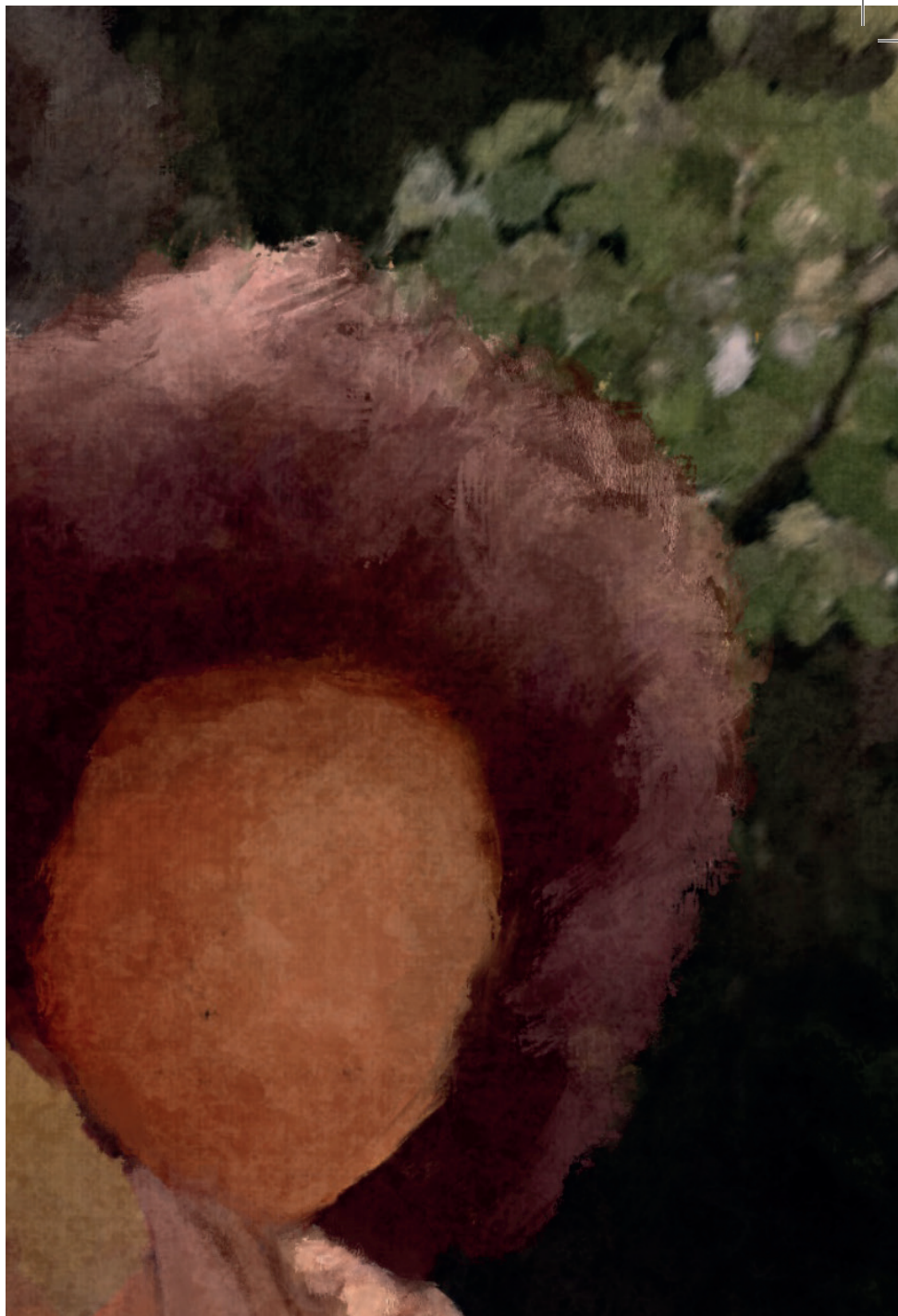
Je me souviens de son sourire  
qui dévoilait une dent manquante.

Je me souviens du sentiment de fierté  
quand je l'ai serrée dans mes bras.

Je me souviens de la douleur  
que j'ai ressentie en imaginant qu'un jour  
elle pourrait subir même les injustices  
auxquelles je fais face.

Je me souviens de mon envie  
de lui épargner  
les épreuves et de me battre pour elle,  
de la protéger.

Je me souviens que j'ai décidé  
que je devais changer les choses,  
au moins essayer.



## Dépliage de souvenirs

Je me souviens devenir mère...  
écartelée, apeurée, délivrée puis rafistolée.

De grands yeux qui vous cherchent  
puis vous fixent :



Injonction à allaiter,  
injonction à vite récupérer,  
injonction à ne pas se laisser aller.

Qui aime des seins  
qui pendent ?

Entre-temps, les chairs me lancent nuit et jour, cicatrice à vif mal recousue. Je tâtonne et me contorsionne avec précaution pour bouger, rire ou aller aux toilettes. D'ailleurs c'est ma hantise les toilettes. Je ne supporte plus d'écartier les jambes, de m'imaginer mon intimité abîmée. Comme une rescapée, je sursaute dans mon sommeil en m'imaginant qu'on vient encore une fois me titiller le nénuphar.

L'instinct maternel à tout prix, les bons réflexes, mais ne pas devenir esclave du petit être, tout en lui faisant de la place dans son quotidien, la nuit, à son sein, dans son cœur.

Ne plus dormir.

Ne pas négliger son homme non plus sinon il ira gicler sa peine ailleurs.

Post-partum, baisse de moral ?

Pas le temps pour ça, il y a bien trop à faire

Et puis, tu le voulais ce bébé,  
non ?

Et pendant ce temps, je me demande où est-ce que j'ai bien pu passer.



CETTE PHOTO DE MOI

Ce qui me marque sur cette photo de mon enfance avec le crâne nu c'est l'absence de mon père.

S'il était là, il m'aurait prise dans ses bras, m'aurait fait plein de câlins et m'aurait dit qu'il m'aime comme le font tous les autres papas.

Hélas, il n'y a que moi sur la photo.  
Moi crâne nu  
Vêtue de mon ensemble vert : culotte et petit haut à fleur tenant une fleur dans la main.

La photo symbolise aussi l'idée que l'époque se faisait du chic.

La fleur que je tiens vient du jardin de ma grand-mère où j'ai tant de joie à gambader.

Je courais partout pendant des heures, la sollicitant sans arrêt, l'empêchant de se concentrer sur ses tâches. Grâce à elle, ni mon père, ni ma mère ne me manquaient vraiment alors.

Pour ma grand-mère,  
j'étais un cadeau du ciel apporté par les cigognes.

Pourtant lorsque je regarde cette photo aujourd'hui, Je ne peux m'empêcher de penser que la joie qui illumine mon sourire d'enfant rêveur.

Elle aurait été plus belle si au lieu de tenir une fleur, je tenais la main rugueuse de mon père.

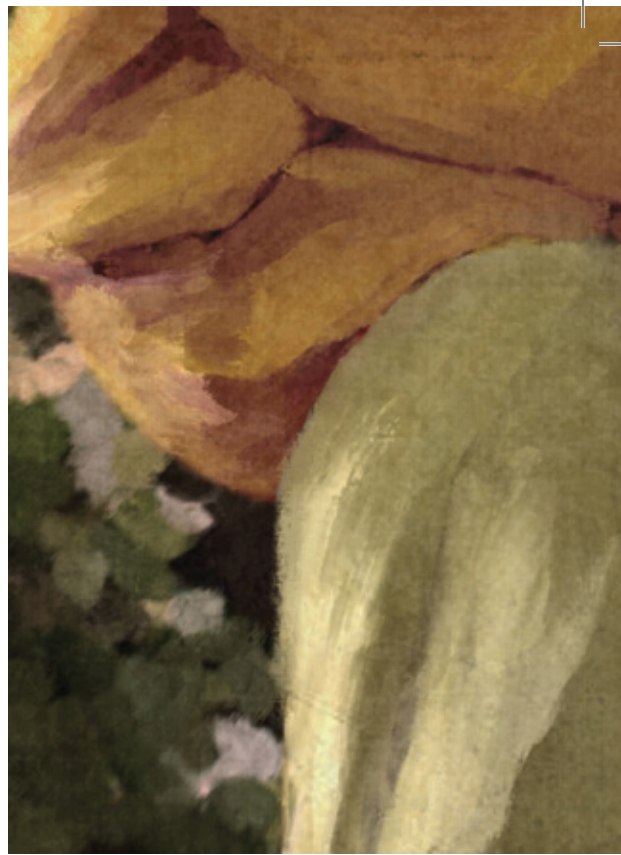
# Il ne manque que lui

Ayant fortement regardé ce cliché de mon enfance avec le crâne nu, les joues toutes gonflées et les genoux croisés, Je revis ce moment. Cette couleur blanche sur ce fond noir traduit sans s'en méprendre le manque de couleur qui a froidement bercé les émotions de mon enfance.

Oui cette absence si criarde, si assourdissante et si muette à la fois aurait dû endurcir ce cœur d'enfant si tendre et en quête de tendresse. Ce manque, ce vide, ce trou béant pourtant invisible pour les uns et très perceptible pour moi aurait pu être comblé juste par un sourire, une présence.

Le mot, « papa » ; l'évoquer crée des tourbillons dans mon ventre de petite fille à l'allure joviale et insouciante. Tellement de fois, j'ai mis son visage sur ce cliché, un visage malheureusement sans trait spécifique. Plusieurs fois j'ai imaginé sa voix, sa taille, sa couleur de peau, la douceur de ses caresses sur mes joues moites et la force de ses étreintes. Oui je suis une enfant non désirée par mon père, une enfant précoce et à problème pour ma mère. Cette enfant qui scelle la fin des rêves grandioses de sa mère et qui sonne la cloche de clôture d'un avenir meilleur pour la pauvre fille de 16 ans qui s'est retrouvée enceinte par « accident » par un jeune homme tout boutonneux et inconséquent.

Je regarde ce cliché  
et je soliloque  
« S'il était là » et plus rien...




Je n'arrive pas à m'évader à mes rêveries car je ne sais pas ce que font tous les autres papas parce que je n'en ai même pas un de substitution. Hélas, je suis une erreur ; son absence plane sur cette image comme un symbole de trahison, de déception. Il n'y a que moi, juste moi sur cette photo. Mon ensemble culotte et haut fleuri de couleur imprécise, près de jolies fleurs sûrement de couleur chatoyante symbolise ce que présentait une photo chic à cette époque. La fleur que je tiens en main venait du jardin de ma grand-mère où j'ai eu tant de joie à gambader pendant des heures tout en l'empêchant de travailler. En y réfléchissant, je crois que je ne l'ai jamais entendue se plaindre de l'absence de ma mère encore moins de celle de mon père. Pour elle, j'étais un cadeau venu du ciel apporté par les ancêtres Bafias pour assurer la pérennité de sa lignée. Cette image colorée, illuminée par mon sourire rêveur d'enfant, aurait sûrement été davantage si au lieu de tenir une fleur belle, fraîche et parfumée, je tenais la main robuste, forte et réconfortante de mon père.

## PHOTO LIMINAIRE

Il y a un éclair de résignation dans ta façon de me tenir maman. Tu souris sans sourire et ton regard semble fuir, ou chercher je ne sais quoi à gauche de l'objectif. Tes pommettes sont crispées, de peur, je dirai à l'inclinaison de ton sourcil tracé au crayon. Une fausse pommette s'est logée entre ta joue et ton menton alors que tu composes, avec talent, un sourire naïf sur la chair de tes lèvres. Tu es jeune, je te donnerai à peine la vingtaine malgré l'usure de ton kaba délavé. Les manches dessinent un biceps, marron clair, dopé par le poids entre tes paumes. Un bébé. Ton premier. Celui que tu n'as pas désiré. Celui que tu as essayé d'ajourner dans une officine lugubre de Mokolo Elobi. Celui qui a résisté à la main hasardeuse de l'avorteur du quartier.

Il y a dans ta façon de me porter, le poids de ta culpabilité, le fardeau de ton indignité. Sauras-tu m'aimer ? Pourras-tu m'élever ? Tu n'assumes pas ta fierté et pourtant je peux la lire entre tes fines tresses serrées. Tes micros rastas résumant les longues heures de coiffure et la douleur de ton postérieur sur le ciment raide. Tu t'es faite belle pour cette première photo. Tu t'es préparée à m'accueillir. Tu as scénarisé mon arrivée des jours, des semaines, peut-être des mois à l'avance. Une lueur dans ton regard crie au monde qu'à défaut d'avoir planifié ma venue, tu m'as attendue. Moi l'enfant qui ne t'a pas donné le choix. Le fœtus complice de la loi, qui deviendra à jamais ta mini moi.

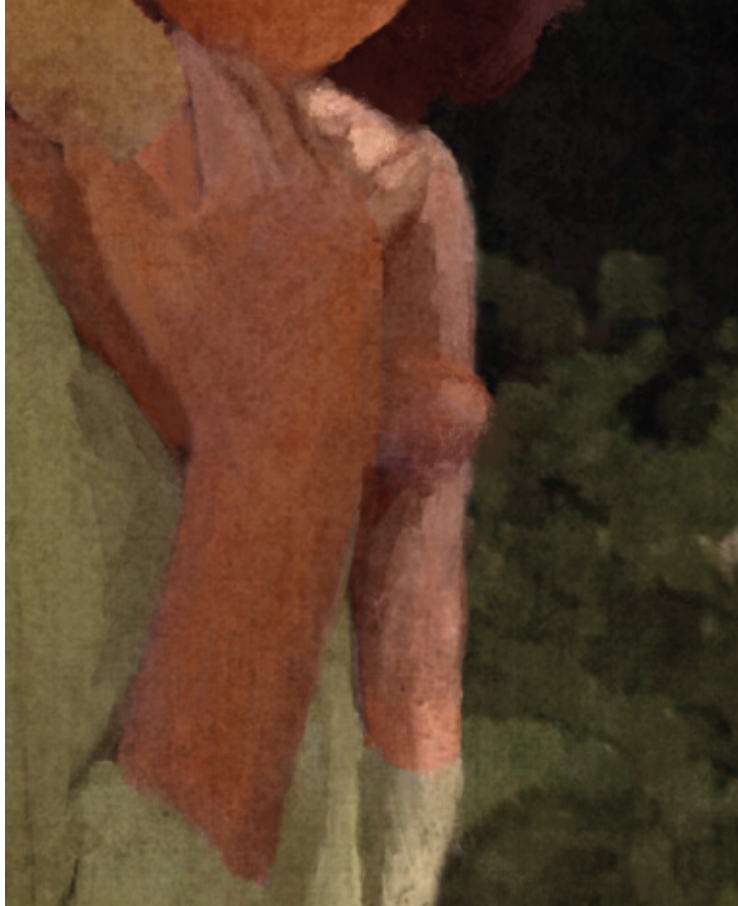


Je semble gênée d'être là. Comme tout « je m'invite » doté d'un semblant de dignité, je rase les murs de mes yeux de nouveau-né. Je pressens soudain tout ce dont ma présence t'ampute : Tes études, tes rêves et cet amour qui n'a pas tenu. Mais toi, tu me tiens solidement, dans le creux de ton torse. Je te sens tatouer mon souffle dans l'écharde de ton cœur. Je t'ai piégée en t'imposant mon existence mais tu choisis de me choisir. Tu fais de moi, la priorité de tes ambitions bouleversées.

Nous sommes toutes les deux dans la nasse d'un amour fermenté de reconnaissance et de culpabilité. Mes petites mains effleurent à peine la peau de ta joue, comme une caresse passionnée dont on veut retenir, sur le tard, l'intensité. Je voudrais juste t'embrasser mais j'ai si peur de te blesser. Toute sa vie, le bébé dans tes bras aura peur de déranger. Il vivra avec éclat pour réparer toutes ces cruelles avanies de fille-mère. Il égrènera les succès pour venger les quolibets d'enfant bâtard. Il sèmera, avec acharnement, des étoiles dans les yeux de celle qui l'a porté avec courage et résilience. Tu t'appliqueras à gommer l'absence de l'autre. Cette partie de son sang peut bien choisir la clé des champs. Tu survivras. Vous survivrez. Pour lui, tu seras transparente. Tu te feras bâton et carotte, barbe et charme, rudesse et tendresse, homme et femme, père et mère. Je viens de comprendre. Ton air sur la photo n'est pas crispation mais résolution. Mère et fille ressassent les résolutions tissées dans le secret d'un utérus traumatisé. La mère jamais n'avouera la panique, le rejet, la lame, le curetage. L'embryon, toujours noiera son torrent de question sur Lui, l'absent. Toujours, il taira la morsure de ce « PND » sur son acte de vie.

*Otitié Kiri*

---



**JE ME SOUVIENS**

Je me souviens de ma mère assise devant la cuisine en natte de raphia, sur un morceau de bubinga qui tenait lieu de chaise. Le visage tuméfié par des coups de poing, les yeux larmoyants, elle regardait avec mélancolie la nature luxuriante qui l'avait accueillie il y a plusieurs années et qu'elle avait sienne par les liens de mariage. Ma mère venait d'être répudiée par son époux si doux, si attentionné et si aimable à l'aube de leur idylle.

A cet instant sous un ciel noir, le règne animal en guise d'adieu lui offrait un concert aux notes tristes. Le bêlement des moutons, le caquetage des poules, les cris stridents d'Elvire et de pépin ses perroquets recueillis en souvenir de ses fils disparus, lui faisaient écraser une larme. Elle venait de comprendre que même les animaux pouvaient éprouver la douleur de la séparation.

Son balluchon sur la tête, sous un ciel en pleurs, ma mère entama un périple pour une destination inconnue. De part et d'autre du sentier emprunté, les herbes grelotaient sous l'effet du vent révolté qui par un soufflement intense criait l'ingratitude d'une famille.

Dévastée et tétanisée par la séparation d'avec ma mère, je me réfugiais dans un rêve quand je sentis se poser sur mon épaule et me ramenant à la réalité une main sans force. C'était celle de mon oncle, un époux célibataire de soixante ans. D'une voix enrouée et chevrotante, il me disait : ma fille encore une victime de ta mère, hier c'était mon épouse, aujourd'hui c'est ta mère. Qui nous délivrera ? Qui donc nous arrachera des griffes de notre mère, cette femme bourreau de femmes ? Dans le tréfonds de mon être une voix inconnue et engagée répondait : moi je vous délivrerai, je combattrai pour, toutes ces victimes. Je serai parée d'armures étincelantes comme une amazone.



Andi  
leh

Jusqu'à ce  
que la mort

nous sépare

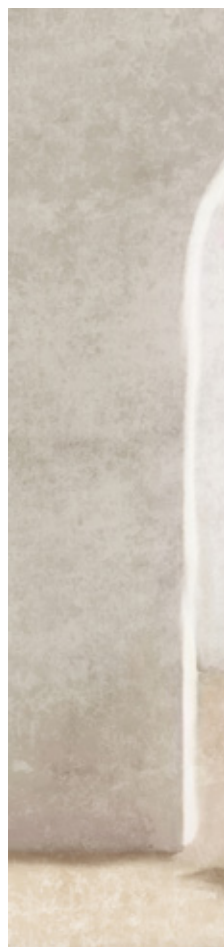
# Moi ici et toi là, ensemble

Ce jour où tu m'as dit que tu m'aimerais jusqu'à la mort, je t'ai cru. J'avais raison. Car c'est de mort que ton anneau doré à mon doigt parlait. Ce n'était pourtant pas ce que nos rêves nous avaient annoncé. Ce n'était pas ce pour quoi nous nous sommes engagés.

A quel moment sommes-nous devenus des adversaires ? A quel moment ta main sur ma joue a eu le goût du sang ? Acre, doux, brûlant.

Et pourtant,  
Je revis encore ce rêve,  
Moi ici et toi là, t'en souviens-tu ?

Quand ma force n'était pas ton combat  
Quand t'enveloppant de sa bienveillance, elle te poussait au-devant de défis, tu déployais alors tes ailes, t'élançant comme un ouragan tu avançais contre tout sauf moi. Tu étais un roi, car ta reine était forte, impétueuse comme le vent, brûlante comme les flammes du soleil.



Te souviens-tu de nous ?  
Moi ici et toi là,

Quand ton corps dans le mien, n'avait pas la cadence de la revanche  
Cœurs à l'unisson, corps en transe, percussion ancestrale, tu venais, je partais, tu revenais et j'étais avec toi et tu étais en moi, un, unis. Tu puisais ce nectar qui nourrissait ton sang, fertilisant nos champs, remplissant nos cases d'amazones et de guerriers portant en eux notre feu.

Te souviens-tu de nous ?  
Moi ici et toi là,

Quand tes mains sur ma peau ambrée ne froissaient pas mes rêves  
L'empreinte de tes doigts ne laissaient pas de meurtrissures, ces doigts de ces mains fortes, alimentaient comme un souffle le brasier de mes ambitions, rajoutaient du bois et s'assuraient que les flammes dansent en murmurant à mes oreilles que le combat se poursuit.  
Ce sera comme dans nos rêves,  
Quand ta voix qui gronde, effrayera mes démons.  
Quand ton grand corps au-dessus du mien, tel un baobab, sera un abri.  
Quand tes demandes ne sonneront pas comme des injonctions.  
Quand ta force ne s'abattra pas sur moi.  
Quand ma liberté n'aura pas le goût de la défiance.  
Quand l'égalité réclamée ne semblera pas la perte de ton autorité.  
Quand dans ce monde je suis moi et ce moi ne t'effraie pas.  
Ce sera comme dans nos rêves, car ce sera moi ici et toi là, ensemble.

# Je me souviens

*Je me souviens*

*Je me souviens.* Cette nuit-là,  
comme à ses habitudes, il l'a encore battue.

*Je me souviens.* Ma grande sœur,  
ployant sous les coups de son conjoint,  
poussait des cris de détresse.

*Je me souviens.* La peur  
hantait ma dada comme j'aime si bien l'appeler.

*Je me souviens.* Sa valse-hésitation  
était perceptible : dois-je me taire  
ou briser le silence ?

*Je me souviens.* La belle-famille  
s'activait pour gérer l'affaire à l'amiable.

*Je me souviens.* Des vagues  
de pressions se levaient sur elle.  
C'est comme si le ciel lui tombait sur la tête.

*Je me souviens.* Oui.  
Je me souviens comme si c'était hier.

Et je me demande, jusqu'à quand ?  
Jusqu'à quand encore ?  
Est-ce un péché de naître femme ?



## À nos veuves maltraitées et oubliées


J'ai saisi l'occasion de la Journée internationale de la veuve pour attirer notre attention sur ces femmes souvent jugées, frappées, accusées et abandonnées à tort.

Après le rite de veuvage qui dans certaines contrées est inhumain, s'ajoutent des bagarres d'ego des enfants qui ne pensent pas que leur mère est assise pendant des mois parfois au sol avec une hygiène précaire. La veuve n'en a pas fini de baver chez nous.

Le veuvage est assaisonné de l'ignorance, de la méchanceté et de la vengeance de la belle famille qui n'attend que le départ de leur fils, frère, pour faire la peau à la veuve et à l'orphelin. C'est la chose la plus humainement abjecte que j'ai connue.

Certains beaux-frères poussent le vice jusqu'à vouloir prendre la veuve pour épouse ou pour amante au nom du mariage. Ces actes d'une cruauté unique, dénotent du manque d'amour, de la convoitise, de la haine, la jalousie que l'on dissimulait pour son frère, son fils.

L'avocat dans sa profession a le devoir de protéger la veuve et l'orphelin. En mon sens ce qui pourrait même être un pro bono selon les cas qui se présentent. Le pouvoir judiciaire quant à lui doit ouvrir une cellule qui traitera uniquement des problèmes des veuves et des orphelins qui ne peuvent pas se payer les services des acteurs judiciaires.



Trop de veuves sont en détresse chez nous. Le mari de son vivant, n'associe pas ou associe peu son épouse aux réalisations du couple. Certaines découvrent des situations parfois seulement après le décès de leur époux, comme des possessions, des dettes, des hypothèques sur le domicile familial.

La veuve se retrouve donc aux abois, criblée de dettes dont elle ne connaît ni l'origine ni la direction, et l'usage. Elle est juste sommée de payer, au risque de perdre parfois la maison familiale ou alors de rembourser une dette contractée à son insu.

Femmes, vivre dans un foyer comme une potiche ne vous rendra pas service. Vous devez participer à la direction et à la gestion des affaires du couple. Vous êtes des PARTENAIRES de vie, non des assistées ou des accompagnatrices de vie pour vos époux. Surtout pour celles qui se réjouissent trop souvent des mariages avec communauté de biens.

Vous devez savoir que vous êtes solidaires des dettes contractées par l'un de vous. Trop de femmes se retrouvent brutalisées par des actes d'économie posés par leur époux quand il n'est plus là. Il faut juste payer ces dettes, parfois qui plombent l'avenir des enfants.

Cette journée doit être une journée d'introspection de Nous tous, des femmes surtout qui trop souvent sont des bourreaux pour cette veuve, qu'elles-mêmes pourraient devenir un jour par les caprices du destin.

Nous avons le devoir de protéger les veuves, les orphelins autour de nous, car il pleut sur tous les toits.

## *Féminisme*, comment tout a commencé !



Il est 19h, Internet est en ébullition, une femme est suspendue au balcon d'un immeuble.

De nombreux internautes tentent d'identifier la zone pour lui porter secours. Une vague de voisins autour et de multiples explications font le tour des réseaux sociaux. D'aucuns disent que c'est un cas de maltraitance et pour d'autres une histoire privée de foyer.

Mais un groupe de personne et une masse bien distincte attire mon attention : ce sont des femmes qui en plus de partager sur internet, cherchent à entrer en contact avec les secours et la victime.

Pendant des semaines, internet parlera de ce phénomène. Beaucoup de gens se demandent pourquoi les femmes maltraitées ne partent pas quand d'autres posent le problème de la non-autonomie financière, et la théorie du foyer à tout prix.

Au bout de plusieurs mois, la tension ne tombe pas, je découvre un réseau de femmes méconnues mais engagées et j'apprends que de nombreuses femmes souffrent quelque part parce que pour la première fois elles s'ouvrent pour parler des violences qu'elles subissent et qu'elles ont subies :

Ma mémoire s'est réveillée et je me suis souvenue que dans mon enfance j'ai été victime d'attouchement.

Le mouvement, la découverte des mots et expressions se rapportant à la violence m'ont permise de comprendre que j'ai été victime et que ça aurait pu être pire.

J'ai conclu que j'ai une bonne raison de donner là où je peux donner du temps, des moyens, des idées ou prendre position.

Depuis, je ne vois plus le 8 mars de la même façon.

## L'INFIDÉLITÉ *tue*

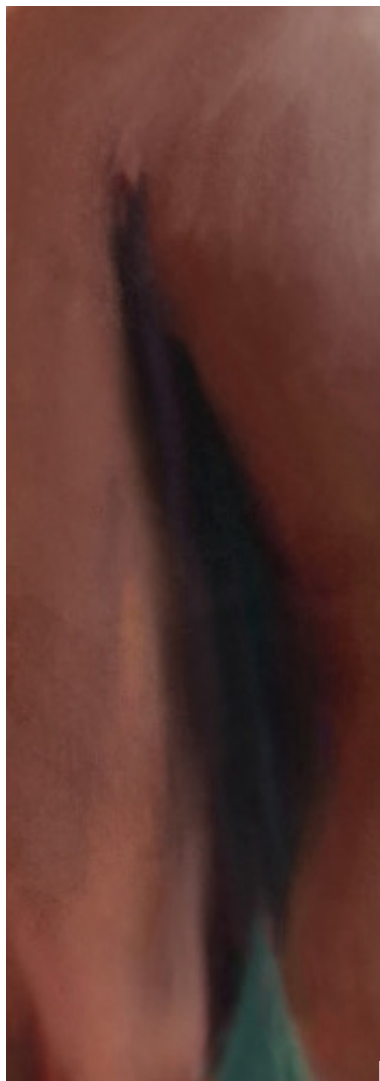
En ce qui me concerne, la fidélité, c'est la loyauté et le respect envers l'autre. La fidélité peut aussi signifier être là pour l'autre, respecter ses vœux envers la personne qui partage notre vie. Protéger la personne avec laquelle on vit.

L'infidélité, au-delà de l'aspect rupture de contrat, pose un gros problème de santé publique qui est toujours éludé dans les relations sentimentales. L'argent, le non-partage sont souvent mis en avant, en oubliant le risque sanitaire accru.

De nombreuses maladies sont sexuellement transmissibles (VIH, hépatites, herpès, papillomavirus, etc.), mais plusieurs se mettent la tête dans le sable et n'en parlent jamais.

Des personnes sortent les pieds devant à cause d'un partenaire irrespectueux, irresponsable, et indélicat. Si un.e partenaire met en clope ou se fait mettre en clope étant en couple par exemple, ce doit être de facto un gros motif de rupture, car le risque sanitaire a une preuve vivante

Au-delà de l'aspect preuve de la tromperie, il est presque vital de s'interroger sur son propre état de santé.



Il y a des années, nous avons perdu une aînée qui avait été contaminée par son époux, atteint de VIH qui se soignait à l'étranger, sans jamais l'avoir dit à sa partenaire. Il l'a épousée, elle est tombée enceinte. Au moment de faire le bilan, cela a été découvert, elle perdit le bébé et quelques mois après elle perdit la vie.

Souvent j'enrage de lire des femmes dire : « Il me garde bien, il n'a qu'à faire ce qu'il veut... » Non, mais que faites-vous de votre santé ? Surtout que l'on sait que pour qu'un.e partenaire accepte de faire un bilan c'est la croix et la bannière, surtout pour ce qui est de mener une vie de sorcier.e. Car dorénavant, les hommes et les femmes se disputent la palme d'or en la matière.

Lors d'un soupçon, ou d'un constat d'infidélité, la première chose à faire doit être de courir faire un bilan de santé à renouveler au moins tous les 3 mois. Il faut toujours compter avec la période d'incubation. Je dirais qu'il faut une année même pour se sentir clean.

Le préservatif protège, mais pas à 100% contre l'hépatite et l'herpès qui peuvent aussi être transmis par la sueur, la salive et les liquides séminaux. Donc l'on n'est point à l'abri tant que l'on multiple les partenaires.

Les :

*« Il me garde bien » ;*

*« Tous les hommes sont infidèles » ;*

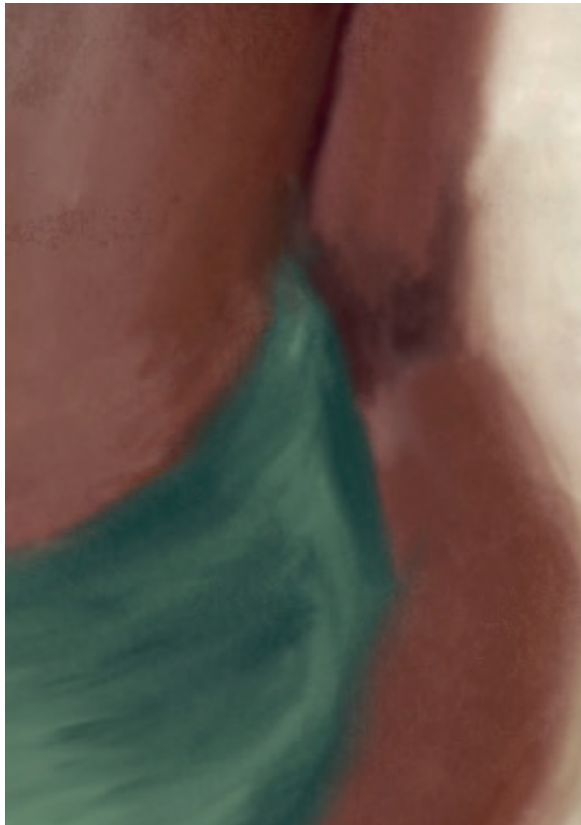
*« Je pars que où ; j'ai signé monogamie ? » ;*

*« J'ai l'argent, il y a quoi ? »* très féminins, car l'homme lui va te foutre dehors au moindre soupçon ; c'est juste de l'ignorance. La vie est plus précieuse que le confort, le paraître.

**AIMEZ-VOUS ASSEZ !** La contagion est punie par la loi au Cameroun ; ne l'oubliez pas quand vous cachez votre état de santé à votre partenaire. C'est un crime.

*Nafissatou Hamadou Saley, NIGER*

---



# *Aveux*

## *d'une âme libre*

J'étais blottie dans le canapé lorsque j'entendis ses cris. Je sortis en courant pour rejoindre l'attroupement qui s'était formé autour d'eux.

Elle était tirée à même le sol par un vieillard pouvant avoir l'âge de son grand-père, parce qu'elle aurait déserté son foyer. Foyer qu'elle partage avec lui.

J'ai fait demi-tour pour rentrer, le regard assombri de larmes. Des larmes de rage.

Aujourd'hui encore je m'en veux de n'avoir pas réagi à cette injustice qui se passait sous mes yeux. C'était sans doute par manque de courage ou par peur... Peur de quoi ? Je n'en sais rien !

J'ai mis longtemps à admettre ma sensibilité à ces sujets qui fâchent, et aussi à ce mot qui fait tant « peur ». Peur pourquoi ? Je n'en sais rien !

Puis, vint ce jour où je compris que, je ne pouvais plus nier qui je suis, ce que je ressens et ce que je pense.

Je suis une part du monde et je me dois d'être à la hauteur du monde auquel j'aspire.

Je l'assume et je m'assume.

*Avec amour.*

Corps  
et  
Âmes



Andi  
leh

# Ma réconciliation avec mon MOI.

Cet après-midi, au pays des rois et  
des mille collines, assise sur un  
balcon, contemplant la verdure.

Le paysage luxuriant, savamment  
orchestré et bichonné par ma sœur  
de cœur et moi-même, presque notre  
« bébé ». Une palette de couleurs  
magenta, arc-en-ciel de pétales de  
variétés de roses et autres fleurs, qui  
se déversent sur le mur telle une  
cascade chatoyante.

Je m'évade, je rêve, je me souviens :  
Je pense à cette semaine, de grâce,  
riche, intense, pendant laquelle j'ai  
lâché prise enfin !

J'étais en confiance, sans peur d'être  
moquée ni jugée, libre de m'exprimer  
sans censure, avec mes sœurs.

J'étais libre,

Libre de parler de choses douloureuses, à travers l'écriture, presque amnésique, enfouies au plus profond de mon âme blessée. Que je ne voulais ni évoquer, ni partager.

Cette formation me réconcilie avec la femme, ma sœur.

Elle me donne l'occasion de la comprendre, de l'apprécier, similaire à ma merveilleuse rencontre avec ma sœur de cœur au pays des rois.

Et pourtant,

J'ai souffert d'être une aînée, avec un fardeau très lourd sur la tête et sur mes frêles épaules, qui a fait un don de soi aux autres, seule envers tous.

J'ai souffert, de lire dans les yeux de ma mère l'angoisse des fins de mois, la peur de manquer, de ne pas avoir assez.

J'ai souffert chaque fois que j'ai vu, entendu une femme qui souffre dans son corps, son âme à supporter l'innommable au nom de sa condition de la soumission, des unions. Pour faire comme une "vraie femme", faire plaisir à la société patriarcale, pour ne pas être rejetée.

Alors,

J'ai refusé de subir au lieu d'agir,

J'ai refusé d'être muselée, soumise, dépendante de qui que ce soit,

J'ai décidé d'agir, de prendre des risques, de marcher sur le rejet, les clichés, parce que je sors du cadre conçu par la société.

Moi fille d'un Féministe. Merci Papa

J'espère !

Un monde, de paix, d'amour, d'équité, d'égalité, de partage, de respect,

Un monde, qui verra des petites filles libres, libres de choisir, libres de corps, parce que instruites, fortes, confiantes, indépendantes, autonomes.

Un monde, de femmes qui se lèvent pour les femmes, comme une seule femme.

Je rêve, j'y crois, j'espère de toute mon âme

Le Changement viendra de Nous et de Nous Seules.

## *Je me souviens*

J'étais une enfant de 11 ans.

Je n'étais pas belle, un peu garçon manqué, on me le disait souvent. J'étais trop noire, pas assez mince, ni aussi raffinée que ma grande sœur.

Aujourd'hui, avec le recul, je me demande comment c'est possible de complexer ainsi une enfant qui ne demande qu'à grandir et vivre. Quatrième née d'une famille de 6 enfants, j'étais promise à une vie peu réjouissante. Avant que maman ne soit recrutée comme maîtresse de maternelle et ne se sacrifie pour construire ce qui aujourd'hui est notre maison, nous vivions dans une cahute en planches dans un quartier populaire de la ville de Yaoundé.

Papa était un homme beau, charmant, noir ciré avec de belles dents blanches. On disait que je lui ressemble et il disait que j'étais sa préférée parce que moi au moins, contrairement à mes trois sœurs aînées, je n'étais pas une mauviette. J'étais forte, robuste et extrêmement énergique. Il disait que j'étais son garçon, celui qu'il voulait tant avoir mais que le ventre de maman n'arrivait pas à produire. Je me souviens qu'à mes 6 ans, maman est encore tombée enceinte et papa avait une fois de plus l'espoir qu'elle lui donnerait le fils qu'il désirait tant.

Hélas ce fut une fille. Une de plus, celle de trop ! Il ne pouvait plus le tolérer. Maman était incapable de lui donner l'héritier attendu, indigne de remplir son devoir d'épouse, il décida de renoncer à son rôle de mari et père. Il renonça à travailler pour nourrir des femmes. A quoi cela lui servirait-il ? Les femmes sont des êtres inutiles. Elles partiraient toutes en mariage avant 19 ans et lui, resterait seul, comme un vieux qui n'a pas eu d'enfant. Refuser de nous nourrir était pour lui une façon de punir maman qui devait alors retrousser deux fois plus les manches pour s'occuper d'elle et de ses filles toute seule. Pauvre femme ! Comme elle aurait voulu laver le déshonneur de son mari en lui donnant un garçon. Si seulement son ventre n'était pas condamné à ne porter que des filles !

Dans mes souvenirs d'enfant de 11 ans, il était là, lui aussi. Je me souviens que dans la cour de notre maison en ruines, il y avait un papayer et il s'asseyait parfois là durant des heures, perdu dans ses pensées et fumant des cigarettes. Parfois, quand je revenais de la source avec un bidon d'eau sur la tête, il me tapait sur les fesses et me souriait. C'était pour m'encourager et me féliciter d'être une brave fille, disait-il pour se justifier.



Je devenais une femme. Mes petits seins commençaient à pointer et se dessinaient particulièrement bien dans les robettes délavées que maman avait achetées à mes sœurs et dont chacune de nous héritait à tour de rôle. C'était ça au moins, l'avantage d'avoir eu que des filles...

Quand je rentrais de l'école et que je le trouvais à la maison, il insistait pour que je lui serve à manger et me tienne près de lui. Il me racontait alors des histoires ennuyeuses que mon cerveau ne pouvait pas déchiffrer et me parlait de sa femme avec mépris. Elle n'était pas aussi brave que moi qui selon lui ferait une bonne épouse. Des fois il touchait mes seins en me demandant si ça faisait mal. Il passait ses mains entre mes cuisses et me demandait de caresser son gros truc noir et dur jusqu'à ce que « le pus » en sorte. Il me demandait aussi de lui caresser la nuque et disait que je ne devais pas avoir peur de lui car tout ce qu'il faisait était pour mon bien. Je devais obéir et surtout ne rien dire.

Maman avait remarqué ma tristesse, mon regard assombri et mon renfermement. C'est avec le visage inondé de larmes et en même temps apeuré que j'avais fini par lui raconter ce que je subissais depuis des mois.

Avec un calme qui me surprend aujourd'hui encore, elle m'écouta, me consola et me promit de s'occuper de lui. Elle me fit promettre de n'en parler à personne d'autre de peur que mon père ne l'apprenne et s'en prenne à elle. A mon retour de classes le lendemain, il n'était plus là et depuis je ne l'ai plus revu.

Maman avait tenu parole, nous n'en avons plus jamais parlé, même pas pour mentionner son nom. Ma mère m'avait sauvée, mon silence la protégeait. Et longtemps je me suis tue. C'est comme si tout cela n'avait jamais existé, sauf dans mes souvenirs qui malgré les années sont restés clairs. En grandissant et en écoutant des histoires de jeunes filles similaires à la mienne, j'ai compris que ce silence n'était pas normal et qu'il fallait parler. Parler pour dénoncer, parler pour être entendue et se sentir libre. Libérée de cette douleur et ce chagrin qui me rendent si solitaire des fois, sans que personne ne puisse comprendre pourquoi. Libérée de la promesse faite à ma mère.



## À mes yeux !

Mes tendres yeux,  
Si je ne vous couvre pas d'éloges, qui le fera à ma place !  
Vous êtes des organes fascinants de mon corps.  
Vous êtes la porte de mon bonheur.

C'est à travers vous que je contemple les prodiges de ce monde.  
Grâce à vous, j'ai découvert pour la première fois ce que c'est la beauté de ma vie : le sourire de ma mère, les yeux doux de mon mari, l'innocence de mon fils.

Les jours passent, et mon amour pour vous, qui n'existait pas pourtant, renaît et ne fait que croître.  
Vous avez toujours un regard aussi luisant que séduisant lors de mes moments d'euphorie. Et un torrent d'eau jaillit en vous lorsque je suis triste.

Vous êtes mon pur moyen d'expression sentimentale.  
Tout semblait aller bien pour nous deux jusqu'au jour où j'ai commencé à vous détruire par manque de repos. Je vous imposais de lire des livres sans relâche, de travailler devant les écrans des ordinateurs pendant des journées entières, et de suivre des séries à la télévision toutes les nuits. Malgré la sensibilité et la fatigue, vous m'obéissiez malgré vous. Je ne vous accordais aucun répit.  
Je m'en veux de vous avoir détruits, je m'en veux de vous avoir torturés, je m'en veux de vous avoir fait porter des lunettes médicales trop tôt... comme vous en avez souffert.  
Si c'était à refaire, je n'aurais pas voulu que tout se passe ainsi.

Mes chers tendres Yeux,  
Je crois qu'un jour arrivera où je vous fermerai à tout jamais mais je ne le prévois ni aujourd'hui ni demain. Pour l'instant, je veux renouer mon amitié avec vous en vous demandant pardon pour tout ce que vous êtes devenus à cause de moi. Je vous promets beaucoup plus de repos et de bonne santé.

Je vous aime.

## À mon sommeil

Cher sommeil,

Je t'écris cette lettre pour te témoigner ma reconnaissance.

Au plus profond de moi, tu m'apaises.

De tes grands et doux bras, tu m'enlances tendrement tout au long de ce merveilleux voyage.

En toi, je noie mes angoisses.

En toi, je noie mes chagrins.

En toi, je noie mes frustrations.

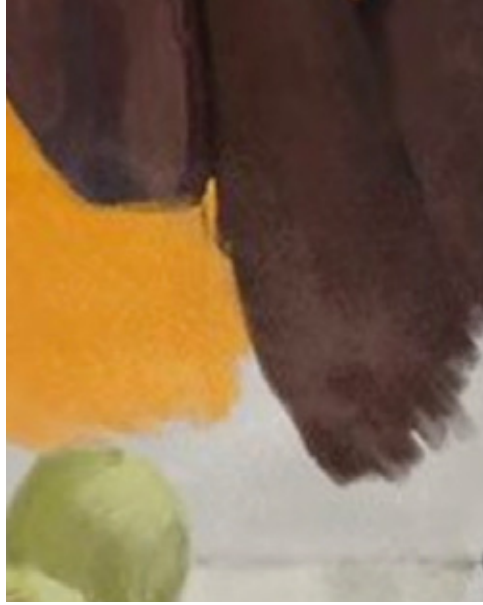
En toi, je noie mes peines.

En toi, je noie mes soucis.

En toi, je me ressource.

En toi, je puise la force de continuer mon combat pour la revalorisation des droits de la femme.

Grâce à toi, je me renouvelle.



Je ne te l'ai jamais dit. Mais sache que tu es mon  
meilleur ami.

Bien à toi  
Amicalement

*Fatimata Ouedraogo, BURKINA FASO*

---

## Bustes de femmes

Je regarde toujours en entrant dans ce bureau, ce portrait de cinq bustes de femmes qui s'agencent parfaitement. On y aperçoit une tête nouée de foulard, une autre couverte de voile, la troisième portant des cheveux lisses, la quatrième des cheveux crépus et la cinquième une coupe singulière. Je fixais longtemps cette image en m'imaginant dans une discussion avec chacune de ces femmes, mes sœurs de diverses contrées. Je me vois assise autour d'une tasse de thé avec l'une d'elle qui me dirait à quel point elle étouffait d'être femme dans une société où son avis ne compte pas du tout. Une société dans laquelle tous ses faits et gestes requièrent l'approbation d'un mâle, fut-il moins âgé qu'elle.



Ces plaintes me ramèneraient dans un petit village africain où une belle femme à la peau couleur ébène et aux cheveux crépus noués à moitié d'un foulard marche difficilement avec son ventre arrondi et un canari sur la tête. Elle est à la recherche de l'eau « l'or bleue », comme beaucoup d'autres femmes dans cette partie du monde. Sur le chemin du puits situé à la sortie du village, elle me raconte qu'elle attend son septième enfant et que comme les autres, elle n'avait pas eu à décider du moment qu'elle l'aurait, ni même si elle voulait en avoir autant.

Pendant que je l'écoutais attentivement avec beaucoup d'empathie, j'entends : et moi donc ? Pensez-vous que ma situation soit plus enviable lorsqu'à compétences égales, je dois toujours travailler un peu plus que mes collègues hommes, sans parfois avoir le même salaire qu'eux ?

Et cette femme à la coupe singulière, osera-t-elle m'avouer qu'elle suscite la peur et rejet pour ce qu'elle est et non ce que la société la prédestine à être ? A chacune je dirais, tu es ma sœur, ton avis compte, tu as le droit d'être toi et ta liberté n'a pas de prix.

# Je n'abandonnerai jamais



Puisque je n'abandonnerai  
jamais mes rêves  
Puisque j'ai en moi l'espoir  
Ce vecteur intègre  
Qui conduit délicatement  
Mes vœux à leur floraison,  
Avec le sourire aux lèvres  
Et un cœur optimiste  
Mes chères amies,  
Je crois sans aucune faille  
En ce monde auquel j'aspire

Il est calme.  
Personne ne blâme  
Personne ne réclame.  
Personne ne s'exclame  
Personne ne s'enflamme.

Il est balayé du désamour.  
Avec bravoure,  
Jour pour jour et Sans  
détours,  
Chacun laboure l'amour  
Et son prochain le savoure.  
Il n'y a pas d'esprit balourd.

Il est très bien façonné.  
Plutôt que la monnaie,  
C'est le respect  
Qui rayonne au sommet.  
Avec ou sans pièces  
C'est l'abondance.  
Chacun se sent riche  
D'avoir à ses côtés  
Quelqu'un de son espèce.

Il est conforme au droit  
Il n'y a plus d'effroi  
Il n'y a plus de froid  
Il n'y a plus de croix  
Il n'y a plus de poids  
Chacun a un toit  
Chacun a un emploi

Il est lié par l'égalité  
Aux diables sont jetés  
Les clans, les tribus  
Et autres motifs  
Qui divisaient les hommes  
Plus personne n'est écarté  
A cause de sa mélanine  
Les couleurs des peaux  
Sont un scintillement  
Qui éblouit son univers

Il n'y a plus de combat  
Les nations ont baissé les  
armes  
Guéris sont les blessés  
Encadrés sont les délaissés  
Dans la douceur  
Sont bercés les enfants  
Dans la tendresse  
Grandissent les gosses

Les sonnets de la victoire  
En chœur sont déclamés  
Par les hommes et les femmes  
Qui vivement ont vaincu  
Les désaccords  
Et toute forme de bassesse  
Qui entravaient leur concorde

Mes amies,  
Ce monde est formidable  
Les droits sont équitables  
Les voix sont répondues  
La joie y est répandue.

## Manège émotionnel

Chère hypersensibilité, chère vieille ennemie,

Je prends le temps de t'écrire cette lettre parce que je dois t'avouer que tu m'as souvent mise dans l'embarras. À chacune de tes apparitions, je m'irritais parce que je n'arrivais pas à déceler ce qui n'allait pas chez moi. La seule solution que j'avais trouvée pour me protéger était de te tenir en laisse. Mais, agir de la sorte revenait à me faire souffrir. J'avais la sensation que plus je tentais de t'étouffer, plus je m'étouffais. Tout cela me faisait rentrer dans une rage folle.

Qui peut enchaîner un chien fou sans prendre le risque de se faire mordre ? J'étais ce chien fou que personne ne pouvait approcher. Il fallait bien que je déverse ce trop-plein d'émotions quelque part ou sur les autres. En réalité, mon agressivité était un rempart bien fragile.

Je me souviens de mon dos arrondi comme un chat prêt à attaquer. C'était mon ultime parade pour faire fuir ceux qui s'approchaient de moi. Je me souviens de ces portes claquées sous l'effet de la colère lorsque je n'arrivais pas à m'exprimer. Je me souviens de toutes mes larmes que j'ai retenues par peur du ridicule ou pire par peur de me sentir vulnérable.



Ce manège émotionnel était épuisant aussi bien physiquement que psychologiquement. Puis, un jour, j'ai saisi que les larmes que l'on ne verse pas deviennent des rivières acides à l'intérieur de nous. L'amertume nous rend amers et nous tue. J'ai admis que ma fureur, loin d'embraser les autres me consumait. Alors, j'ai voulu comprendre. C'est durant ma quête de savoir que j'ai découvert qui tu étais.

Depuis que tu as décliné ton identité, je n'essaie même plus de dompter le cheval sauvage que tu restes. Je te laisse juste me traverser sans te retenir si bien que maintenant lorsqu'une émotion survient, elle part aussi vite qu'elle est arrivée. Je t'ai enfin acceptée même si je brave un interdit, celui d'un monde dans lequel il est déconseillé d'étaler sa sensibilité.

J'ai finalement retiré ce masque qui me donnait des rides. Qu'il est beau d'être soi plutôt que ce personnage marionnette qui s'efforçait de faire les choses pour ne pas mettre le reste de la troupe mal à l'aise ! Désormais, j'ai goûté à la paix intérieure et j'en suis accroc. Je marche la tête haute, car je suis déchargée de mon fardeau. Je sais qui je suis. Je suis un être d'émotions ardentes et je m'accepte telle que je suis.

Chère hypersensibilité, chère nouvelle amie, je ne pourrais terminer sans te remercier. Alors, merci pour la fougue, merci pour l'intensité de chaque sentiment même si parfois cela est douloureux, merci pour tout ce que tu m'apportes aujourd'hui et à jamais.



## ILS M'ONT RENDUE FÉMINISTE

Il porte le costume le plus élégant de sa garde-robe, celui bleu marine avec des rayures.

J'aime le voir se sentir ainsi, important, sous ses airs d'administrateur avec sa cravate pincée.

Le visage encombré de lunettes de lecture et des rides que le temps creuse, il regarde fixement devant lui. Son regard est un labyrinthe où je me perds entre les tranchantes herbes de sa souffrance d'héritier, et le doux gazon vert de son métier d'ascendant. Ses lèvres se crispent mais on devine qu'elles sont également capables de généreux sourires. Je sais que son cœur danse de joie et que son aura pure répand la paix qui habite son âme.

Il s'est rasé la barbe ; la vieillesse n'a pas encore eu raison des soins qu'il accorde à sa toilette et j'aime cela. On dirait une version masculine de moi avec quelques années de plus. Sa mine sérieuse me rappelle l'équilibre qu'il a su trouver entre la rigueur et la flexibilité dans notre éducation. Il est assis parmi une foule mais seul existe ce qui captive son regard. Entre ses aisselles, sa trousse et son éternel bloc note. Il n'a jamais cessé d'écrire, le bonhomme ; j'ai de qui tenir cette grâce.

J'aime cette montre et ce bracelet qui enjolivent ses poignets. Sa main gauche tient mon premier fils et un stylo. Et je me souviens.

Je me souviens qu'il a laissé occupations et maisons pour venir me voir. Je me souviens qu'il est venu accompagné de ma mère, sa meilleure amie, pour assister à l'adoubement de sa fille, l'acclamer avec la foule, requérir une dédicace de son premier fils. Et mes souvenirs remontent à plus longtemps...

Je me souviens que j'ai toujours aimé voir le sourire de ma mère lorsque mon père téléphonait pour prévenir qu'il allait rentrer tard. Je me souviens qu'ils se sont toujours mutuellement appelés papa et maman. Je me souviens des potins qu'ils se racontaient les fois où mon père accompagnait ma mère au marché, celles où il se laissait apaiser par sa voix alors qu'il s'appêtait à nous donner une correction après une bêtise. Ils sont si souvent venus jusqu'au purgatoire racheter mon âme, ces deux-là...

Je me souviens et mes lèvres se crispent à leur tour... Finalement, j'aurais aimé ne jamais quitter ce cocon, voir notre voisin battre sa femme enceinte, entendre les pleurs de ma tante mise à la porte de sa propre maison par son mari, croiser le regard de cette fille de 13 ans fréquemment violée par son tuteur, écouter les litanies de femmes répudiées...

J'aurais aimé ne jamais quitter mes parents ; mais puisqu'il faut grandir, je regrette souvent d'être partie. Je regarde encore ce cliché de mon père, le cœur reconnaissant. Je le regarde et je pense que tous les hommes devraient avoir son sens du respect et de l'intégrité.



# De

## « moi intérieur »

*Une lettre de la part de « moi intérieur »*

Cher toi,

Enfin j'ai ton attention, c'est bien.

Tu t'es bien rendu compte j'ai toujours été avec toi ; maintes fois je t'ai parlé et tu as décidé de m'ignorer ; comme tu peux être têtue.

Maintenant écoute moi bien. Tu dois te calmer. Regarde comme tout est embrouillé dans ta tête. Comment peux-tu te concentrer dans ces conditions ? Sache que rien n'est encore tard pour toi. Tu es une merveilleuse personne, intelligente, forte et tu as tout pour réussir et être heureuse.

Je sais que la vie ne t'a pas fait cadeau mais quelque part, n'est-ce pas ta faute ? Tu ne peux que t'en prendre à toi-même avec les choix que tu as faits.

Bon, je ne cherche pas à te culpabiliser encore mais je pense que tu as besoin qu'on te dise des vérités.

Je t'ai vu tomber plusieurs fois et à chaque fois tu as su te relever. Apparemment tu ne sais pas baisser les bras et rien que pour ça tu peux être fier de toi.

Tu veux bien faire quelque chose pour moi ? Que tu calmes ton esprit et te concentres sur toi et penses d'abord à toi. Donne-toi de l'amour et crois à tes potentialités, n'oublie pas que je suis là pour toi. Tu peux t'appuyer sur moi, l'intelligence illimitée logée en toi. Si tu me le demandes je serai ton guide et si tu te confies à moi je serai ta lumière.

Ton « moi intérieur » toujours avec toi.

# Libres



## La servante écarlate est toujours d'actualité

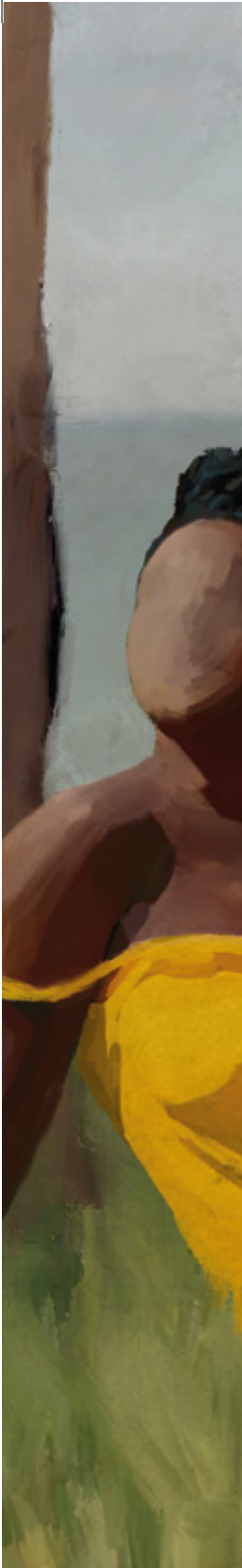
À la fin de ma lecture, je me suis demandée comment j'allais vous le présenter.

Après avoir suivi la série La servante écarlate, lu les critiques littéraires,

je n'avais qu'une chose en tête, lire ce livre. La servante écarlate aborde le contrôle du corps de la femme, plus précisément la suppression des droits reproductifs et sexuels avec la mise en place d'un système de classe, de hiérarchie sociale comme il en a toujours existé.

La servante écarlate, publié pour la première fois en 1985, a été réédité au fil des années. Il a été adapté au cinéma plusieurs fois. Fait l'objet d'une série télévisée depuis 2017. Un roman dystopique écrit et publié depuis 37 ans pourrait être révolu, mais de ma lecture, j'ai le sentiment que ce qui y est décrit est plus susceptible de se produire actuellement.

La lecture de ce livre m'a, encore une fois de plus, confirmé ce que Simone de Beauvoir disait à propos des acquis des droits des femmes : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devez rester vigilantes dans votre vie durant ». J'ajouterai une crise sanitaire comme Covid-19 nous l'a montré.



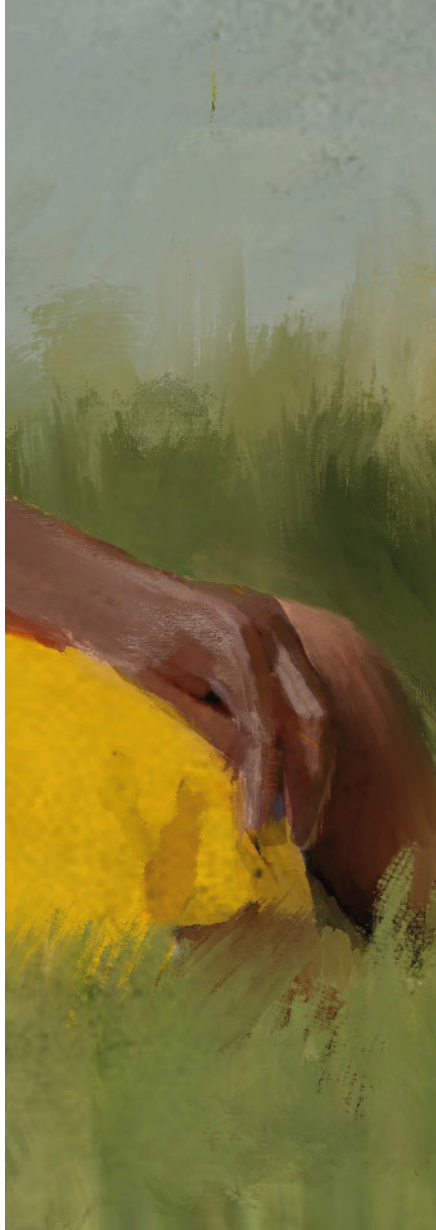
Ce qui se passe aux USA, par rapport au projet de la cour suprême d'invalider *Roe v. Wade* me donne envie de dire qu'une Gilead est en train de naître. La loi *Roe V. Wade* est une décision de justice qui a permis la légalisation de l'avortement depuis 1973. Et après 49 ans, la Cour Constitutionnelle invalide cette loi.

Mon slogan est « plutôt que de perdre deux vies, je préfère en sauver une ». Il vaut mieux un avortement sûr dans des conditions adéquates plutôt que dans des conditions innommables. Fatou Sow, sociologue féministe sénégalaise, a dit ceci dans une de ses nombreuses interviews « lorsqu'une femme avorte, un homme aussi a avorté ».

Lorsque l'on commence par restreindre un droit, beaucoup d'autres restrictions suivent. Les droits humains sont interdépendants et indivisibles, il suffit d'en supprimer un pour ébranler toute la structure. Le contrôle, notamment du corps des femmes, est le premier signe d'un recul des droits.

Hormis le contrôle du corps de la femme se pose la problématique de l'instrumentalisation de la religion. Il est agréable qu'ici ce soit la religion chrétienne qui soit mise en avant. On pourrait le croiser lorsqu'on essaie d'occulter ses périodes de campagnes, de chasses aux sorcières, de colonisation et d'esclavage orchestré par l'Église catholique sous couvert de la propagation de la bonne nouvelle à tous et à toutes.

La servante écarlate nous rappelle que toute situation peut être instrumentalisée pour asservir les femmes, les minorités et même les hommes.



## Cher courage

Cher ami de mes quinze ans,  
Ça fait des lustres  
Que je ne te sens pas.  
Je me demande  
Où est-ce que tu te terres  
Pourquoi tu préfères te taire  
Qu'est-ce que tu trames dans ta  
retraite  
Qu'est que tu brodes dans ton terrier  
Je ne sais pas du tout  
Ce que tu aimerais entendre  
Mais cela ne m'empêchera pas  
De lever très haut ma voix  
De crier très fort ton nom  
Pourvue que tu m'entendes  
Et que tu finisses par m'écouter  
Tu vois,  
Depuis que tu t'es éclipsé,  
Sans hésitation  
Je diffère mes devoirs.  
Sans aucun souci,  
Je baigne et me plais dans l'oisiveté.  
Je n'exécute aucune tâche qui me  
revient  
Je ne mène plus à bout mes desseins  
Je ne cible plus l'excellence  
A vrai dire  
Je n'ose même plus y penser  
Je me contente des besognes  
Complètement ratées  
Te souviens-tu  
De tous les risques  
Que nous prenions ensemble  
De ces bouches-perroquets  
Que nous bâillonons  
De ses petites voix assassines  
Que nous réduisons au silence

Et de ses montagnes de défis  
Que nous escaladions  
Jusqu'à atteindre la cime  
Eh bien,  
Tout cela ne demeure plus  
Que dans mes souvenirs.  
J'avoue,  
J'aime bien ce jaillissement  
Des vieux bons souvenirs  
Mais, je ne voudrais pas  
M'attarder dans le passé  
Alors que ma destination  
Est vers le futur.  
Sous mes vifs petits yeux,  
A gauche et à droite,  
Déboulent sans fin  
Des croustillantes opportunités  
Qui me font saliver  
Mais qui Malheureusement  
Glissent entre mes dents.  
La flemme qui me berce  
L'emporte largement  
Sur mon pouvoir d'agir.  
Elle domine mon agilité.  
Elle me prive la liberté de travailler,  
De satisfaire mes envies  
Ainsi que celle de me battre  
Pour gagner ce que je mérite  
Et tout ce que je désire.  
Les occasions qu'ailleurs  
Que l'on saisit sans hésitation  
Semblent lourdes pour moi.  
Tout ce dont je suis apte à faire,  
C'est de le regarder passer.  
Indolente, Je l'atteste  
Incapable de les attraper  
Mais une fois qu'elles s'en vont  
Qu'elles disparaissent pour du bon  
Mon état de veille se réveille

Puis, surgissent  
inépuisablement  
Les remords et les regrets  
D'être toujours celle qui perd  
Celle qui bêtement  
Laisse passer sa chance.  
Cher courage,  
Ainsi va ma vie en ton absence.  
L'estime personnelle, la fougue  
Et les autres braves  
Que nous avons prises pour  
compagnie  
M'ont également abandonnée  
D'après elles,  
Sans toi le jeu est gâté,  
Il est sans saveur et répugnant.  
Impitoyablement et sans  
relâche,  
Refluent dans mon vécu  
La frayeur, le tourment, la  
déraison  
Et tous mes antagonistes  
Que nous avons déjà expulsés.  
Tu sais toi-même  
L'irritation et l'atrocité  
Qui anime un ennemi  
Quand il te tient entre ses  
ventouses  
Lors de sa revanche.  
Désespérément, je m'assois.  
La solitude m'incombe,  
Ton absence m'afflige.  
En attendant ton retour  
Je rêve, je planifie,  
Je prépare le terrain  
Pour qu'à ton arrivée,  
Je sois souple  
Prête à décoller.

# JE SERAI UNE FEMME

Je serai une femme.

Je pourrai me regarder dans le miroir et y voir une femme.

Une femme oui, mais pas n'importe laquelle.

Je serai une femme libre.

Une femme libre de tous ces doutes qui la peuplent tels des parasites, des invités indésirables qui s'amènent sans avoir été conviés.

Des invités avec lesquels l'on n'a ni joie, ni fierté à partager sa pitance. Des invités dont on espère secrètement, mais pas sans impatience, qu'ils s'en aillent.

Je serai cette femme libre de toute la pudeur envahissante et étouffante qui l'amène à se renier constamment.

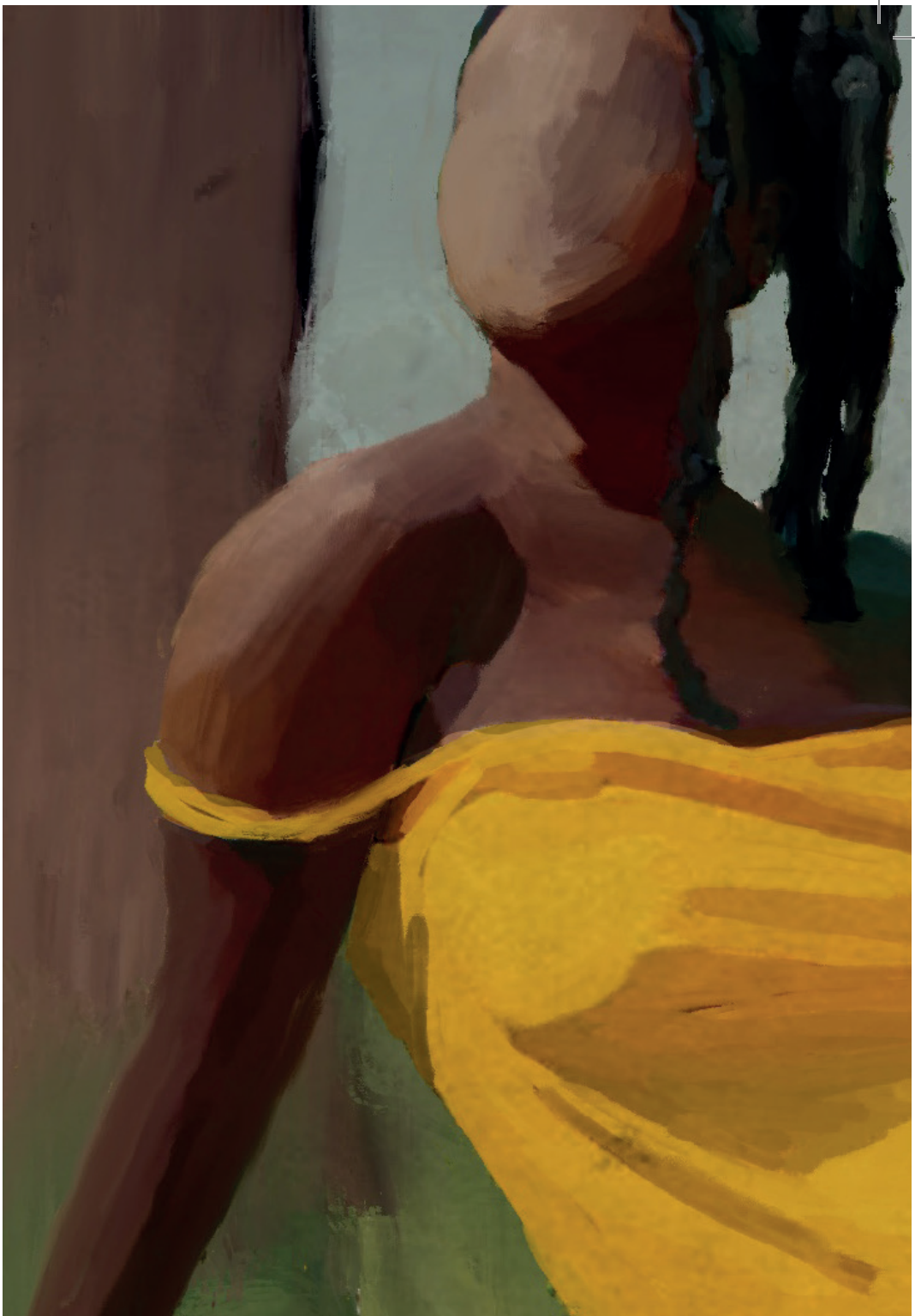
À être ingrate de toute la beauté, la personnalité, le caractère, l'instinct, l'intelligence, qu'au fil des ans le Grand Barbu ne cesse de faire couler sur elle et en elle.

Je serai cette femme libre de l'oppression de l'adversité.

Je serai cette femme qui n'aura pas besoin qu'on l'aime assez pour s'aimer elle-même pleinement. Je serai cette femme pour qui l'avis des autres ne restera qu'un avis et non un sceau de validation.

Je serai cette femme libre qui n'aura pas besoin des autres pour reconnaître ses talents, son potentiel.

Oui, je serai cette femme pour qui être femme ne sera pas une excuse, encore moins un devoir ou un péché.



# FÉMINISTE PANAFRICANISTE

Nul ne devrait s'étonner de la combinaison de ces deux révoltes. Déjà que féministe effraie certains et les met d'autres hors d'eux, j'imagine l'effet que fera une féministe panafricaniste.

Sûrement qu'il s'agit d'un jeu de mot qui suit l'actualité pour certains et pour d'autres de l'utopie, car les deux ne peuvent aller ensemble, m'a dit quelqu'un. Et pourtant le féminisme a toute sa place en Afrique et il n'y a que des Africains pour valoriser l'Afrique. Pour que une activiste comme moi qui a toujours défendu la cause de la femme et qui milite pour l'unification de l'Afrique, se retrouve.

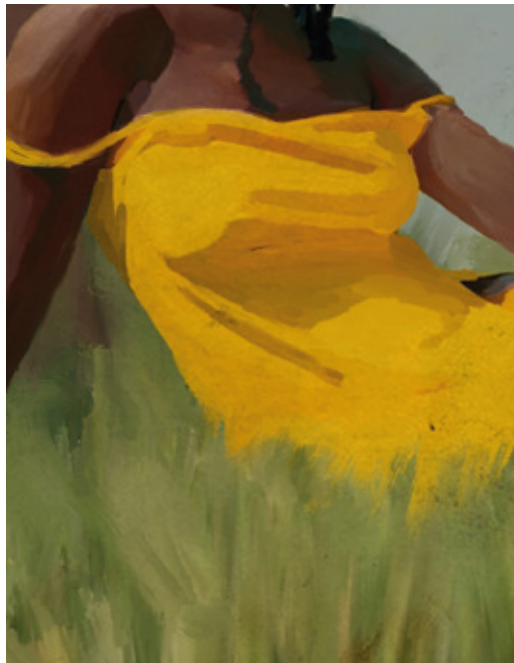
Parce que le féminisme africain a ses réalités, il a tout intérêt à participer aux États-Unis d'Afrique. Parce que le panafricanisme prône également l'égalité de genre, toutes les africaines devraient être des activistes féministes panafricanistes, pour ne parler que des Africaines. C'est Parce qu'il a existé un révolutionnaire panafricaniste comme Thomas SANKARA qui a reconnu la valeur de femme que nous avons une idéologie à suivre.

Des femmes ont énormément contribué et elles mènent toujours cette lutte pour le bien-être des Africains. La preuve, on ne parle plus de développement sans pour autant mentionner la femme. Aujourd'hui il n'est plus question de savoir s'il faut donner une place à la femme ou qu'elle l'arrache d'elle-même, mais d'une autre version : femme africaine pour une nouvelle Afrique. La place des femmes et le féminisme prennent de plus en plus d'ampleur sur le continent et c'est tout ce dont nous avons besoin ; elles sont nombreuses à défier les clichés encore à l'œuvre sur la femme africaine ; qu'elles soient religieuses ou non, maghrébines ou noires, cela concerne toutes les générations.

La femme africaine, celle-là, pour une nouvelle Afrique, doit incarner des valeurs qui lui ont été inculquées ; celle qui se reconnaît dans une culture imprimée dans l'esprit, celle-là qui peut se taper la poitrine pour exprimer sa fierté d'être une FEMME et de surcroît une AFRICAINE.

Les mouvements féministes de la diaspora et ceux d'Afrique semblent ne rien avoir en commun, une communication difficile et on a l'impression que la lutte diverge. Je suis confiante, ces mouvements Afro-féministes sont menés par des femmes ayant grandi ou vivant en dehors de l'Afrique mais elles sont toujours liées à ce continent.

Il est temps de relever ce défi de solidarité entre femmes. Ne dit-on pas qu'ensemble on est plus fort ?

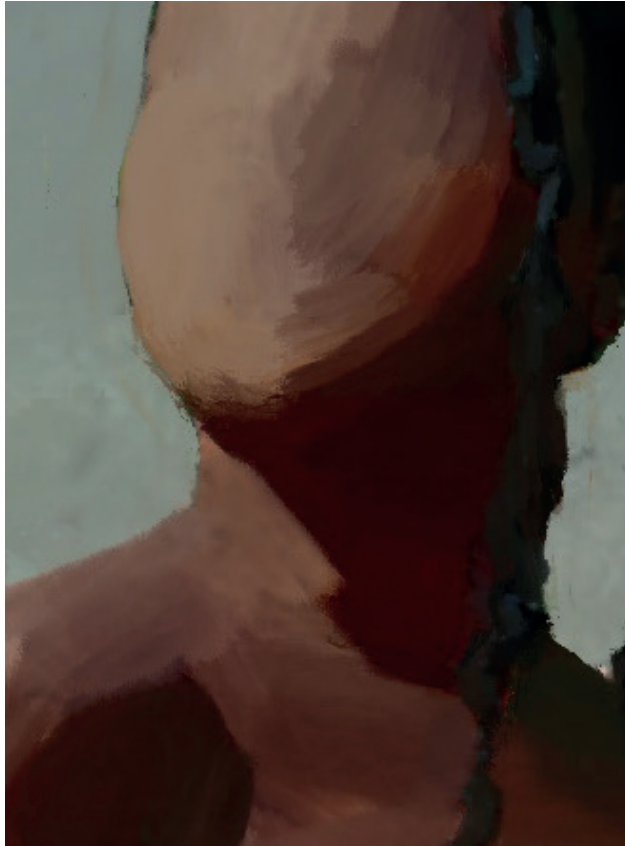


## LE CRI DE NOS CŒURS : C'EST NOTRE HISTOIRE

En tant que jeune femme africaine moderne en phase avec son temps, j'ai le désir aujourd'hui de raconter ma propre histoire. Ce désir fait écho à celui de tant d'autres femmes africaines qui ont eu le sentiment d'avoir été dépossédées du droit de raconter nous-mêmes notre histoire et qui pendant longtemps n'ont eu pour choix que celui de se voir toujours au travers des yeux de **l'Autre**. Cela nous a quelque peu déformé et a parfois donné une fausse image de nous.

Mais aujourd'hui nous voulons exister par nous-mêmes, raconter nos propres histoires. Celles de millions de femmes africaines à travers le continent et au-delà. Des histoires qui se ressemblent comme elles s'éloignent, de personnes qui nous semblent étrangères et finalement très familières, de ces paysages et réalités tellement différentes des nôtres mais qui nous sont chers et qui font partie de nous.

Et mon histoire comme pour tant d'autres est celle d'une lutte pour l'humanité. Une lutte pour le respect des droits des femmes africaines et pour une société plus égalitaire. C'est l'histoire du féminisme africain, c'est l'histoire d'une jeune femme africaine qui plus que jamais revendique son droit d'exister, de vivre, de parler, de dire non, de prendre ses propres décisions et choix. C'est l'histoire de Renée, Floriane, Lynn, Dina, Nafissatou, Prudence, Fatima, Danielle, Rokia, Aminata, Tem, Merveilles, Rose, Françoise, Hemley et de AWDF qui le temps d'un atelier ont et continuent de vibrer à l'unisson pour le développement des femmes africaines.



*Viviane Kouakou, CÔTE D'IVOIRE*

---



# Libre selon sa volonté

Dans un espace virtuel,  
J'ai rencontré d'autres femmes  
Comme dans mon rêve,  
Dans cette assemblée, les femmes parlent, librement.

Sans barrière, elles m'ont laissé m'asseoir à la table.  
Comme dans mon rêve,  
Nous avons parlé de nos réalités,  
Nous avons parlé de nos émotions,  
Nous avons parlé de nos doutes,  
Nous avons parlé de nos envies,  
Nous avons parlé de nos désirs,  
Nous avons parlé de notre corps,  
Nous avons parlé de notre besoin de changement de la  
condition de la femme Africaine,

Puis, comme dans mon rêve, nous nous sommes  
écoutées.  
Comme dans mon rêve, nous nous sommes soutenues.  
Désormais nous n'étions plus seules.  
Comme dans mon rêve, je pouvais relever la tête,  
regarder fixement dans les yeux des autres, sans  
crainte, et partager mon histoire à toute l'assemblée.  
Enfin tout sera comme dans mes rêves.  
Je montrerai à ma fille la voie.  
Celle de la liberté de s'exprimer.  
Je lui dirai avec fierté,  
Que ses choix, ses rêves, son corps, n'appartiennent  
qu'à elle.  
Et qu'elle peut vivre libre selon sa volonté.

## Les souvenirs qui m'habitent

Les souvenirs que je vous confie m'habitent.  
Les images se succèdent les unes après les autres. Les émotions m'étreignent alors que je crois qu'elles n'existent plus.  
Tout ce que je sais, le peu que je comprends, c'est qu'ils sont à l'origine de mon parcours féministe.

C'était un dimanche soir, il y a plus de dix ans. Les téléviseurs écran plasma étaient encore loin d'être la norme. Je revois ce téléviseur d'un autre temps, tout petit, éteint. J'étais assise à la table de la cuisine, seule, profitant du silence qui régnait dans cette grande pièce. Puis, elle est entrée. Je ne pouvais l'appeler par un autre nom: Maman. Toutefois, j'aurais pu dire "l'étrangère". A sa façon d'appuyer le sol de tout son poids à chaque pas, j'ai senti la tension en elle. Elle avait cette moue sur les lèvres et le visage plissé.

J'aurais dû anticiper son acte mais mon esprit s'est éloigné. Elle hurle. Une fois de plus, elle se plaint d'une peccadille. Je m'enferme dans une chambre dans ma tête, pour ne rien entendre. J'attends qu'elle sorte. Je tapote le pied sur le carreau froid. Mais elle s'adresse à moi : "tu es là, tu ne dis rien, cela ne t'intéresse pas comme d'habitude". Ce cri provoque une douleur instantanée partant du ventre jusqu'à la gorge, et je réponds à la hauteur de ma souffrance : "Maman, pourquoi parles-tu aussi mal? Tu n'en as pas marre?"  
En retour, des flèches parties trop vite: "espèce d'ingrate, continue à insulter ta mère, tes enfants te le rendront. D'ailleurs, commences par ne plus les jeter dans une poubelle".

Au moment où elle prononce cette dernière phrase, elle tombe nez à nez avec ma petite sœur Adeline, à peine 13 ans. Adeline me regarde. Son visage exprime la peine, l'horreur et l'incompréhension. Aussitôt ma mère sortie, elle se rapproche et met ses mains autour de mes épaules. Je tremble.

Je répète :

« Pourquoi me déteste-t-elle ? Que lui ai-je fait ? Perdre un enfant de cette manière, c'est déjà horrible. Pourquoi me le rappeler ? Pourquoi ? »

Le silence se fait lentement, la petite sœur réconfortant la grande sœur, toutes les deux incapables d'en dire plus.

Un autre soir, quelques mois avant, je revois l'écran de mon ordinateur, et la page affichée dans mon navigateur. Je suis en train de lire le chapitre 10 des Chroniques d'Éva. Je visualise dans ma tête ce que l'héroïne est en train de vivre et soudainement, à sa place, je vois mon visage. Dans la scène que je lis, je me souviens des mots « envie, désir soudain ». Je revois la phrase « J'avais envie de tous les déshabiller et de les sentir en moi ». A cet instant, j'arrête de lire. Instinctivement, je plie les jambes sur ma chaise et je pose ma tête sur mes genoux en me parlant avec une voix très douce : « tu as vécu la même chose Irène. Bella a bu ce verre de jus, et tout de suite elle a eu envie de tous leur faire l'amour. Te souviens-tu de ce studio de 9m2 et de sa salle de bain exigüe aux carreaux marron de saleté ? Il disait que c'est toi qui aimais ça. Il te murmurait que tu étais une bête de sexe et tu l'as cru. Assia mama, assia, c'était un viol ma toute belle. C'était le premier. Tu vois, tout avait une raison, tout avait un sens, ce n'était pas de ta faute ». Puis, je m'arrête, je me dodeline de l'avant vers l'arrière, j'ai soudainement froid, je n'arrive plus à respirer, j'étouffe et devant mes yeux l'ordinateur disparaît. Je ne vois plus que cette salle de bains. Je revois cette ampoule qui semble sur le point de s'arrêter. La lumière est faible. Un premier garçon rentre. Je suis contre le mur, nue et je tends les bras comme si je n'attendais que ça. Puis, il entre, il me chuchote à l'oreille : « c'est très bien comme ça, tu es en feu, j'aime ça. » Il observe l'autre qui me touche et lui dit : « elle est bonne, n'est-ce pas ? », et il sort. Le film continue sous mes paupières. Je n'arrive pas à m'extraire de ce souvenir, je les revois tous un par un, jusqu'à la fin, et soudainement tout s'arrête. Je suis toujours assise devant mon ordinateur. Il est désormais en veille et je me vois à travers l'écran. Les yeux rouges, j'ai très mal au bas ventre, et je suis en rage, malgré les pleurs.

Pourquoi ? Pourquoi moi ? Je me mords les lèvres pour ne pas crier ces mots et je finis par m'arrêter, lasse.

J'éteins la lumière, je me dirige vers mon lit, je rentre la tête sous la couette, je ferme les yeux et j'aperçois quatre lettres : VIOL.

Je garde de ces deux souvenirs, la colère qui m'étouffe, y penser me secoue et je ressens toute ma révolte d'être enfermée dans ce corps de femme, à cet instant même. J'ai mal pour moi, pour elles et je veux pouvoir sourire, un jour, pour nous.

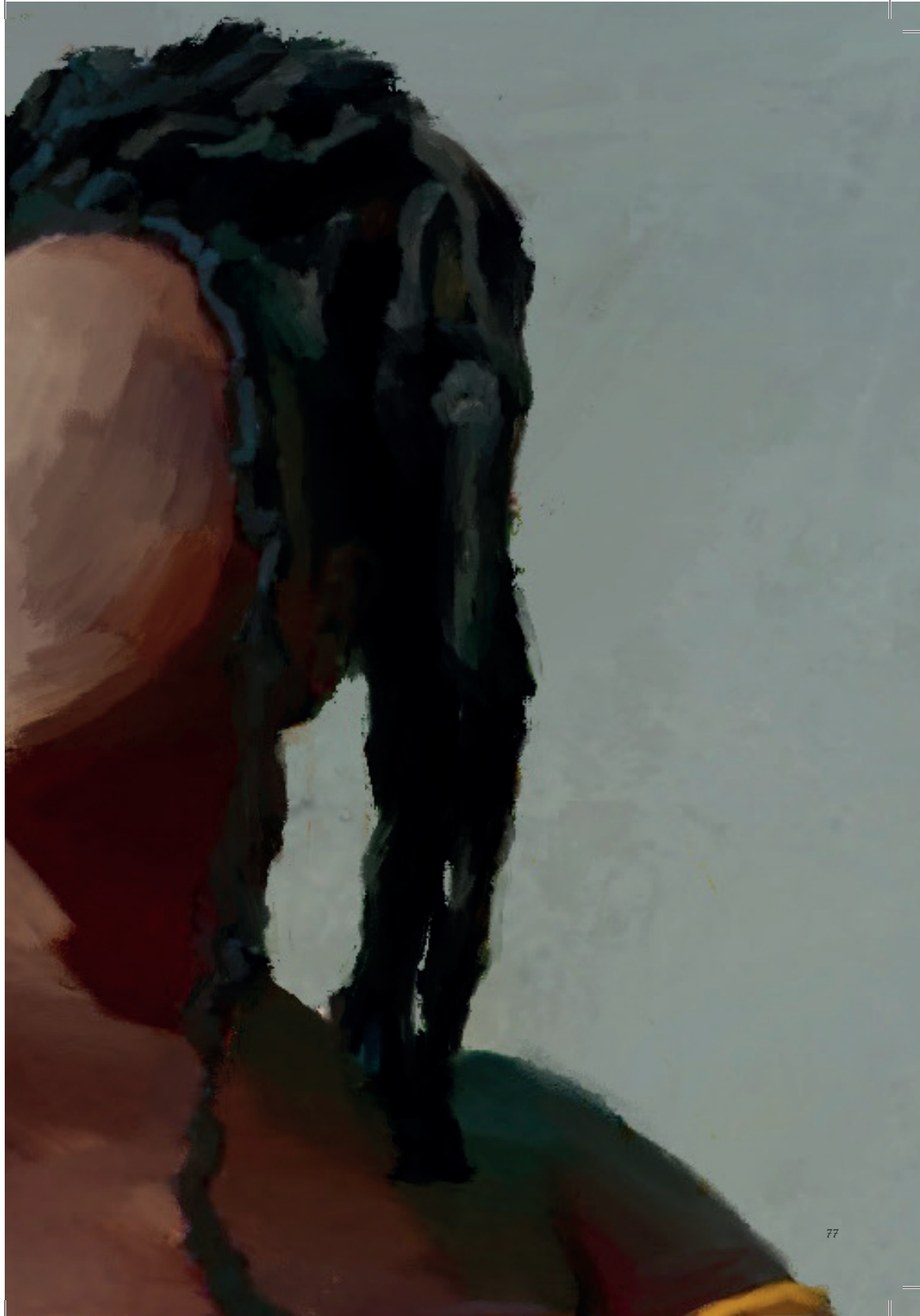
Pour toutes celles dont le corps est devenu objet. Le corps objet est celui auquel on n'accorde que la valeur attendue par la société. Une femme est faite pour accoucher. Une femme est là pour assouvir les désirs des hommes. Être femme et aimer le sexe c'est être un objet. Le statut de femme se retrouve ainsi défini par des barrières invisibles qui semblent impossible à briser.

Violée, insultée, j'ai été enfermée dans cette chosification de mon être. Je n'arrivais plus à entendre les pulsions de ma respiration. J'avais la sensation de ne plus être en contact avec mon être profond. Je ne pouvais plus définir ce que je voulais, qui j'étais. J'avançais dans la vie, sans chemin. Il était possible de se noyer rien qu'en tentant de tenir ma main. Ainsi, entrer dans mon monde, c'était partager l'obscurité de mon cœur, la sécheresse de mes pensées.

Qui voudrait vivre tous les jours en portant un tel poids ? Comment se regarder et sourire alors que notre dos pèse et qu'on ne peut que marcher courbées ?

La dignité d'être humain est-elle ainsi perdue pour toujours ?

Je suis Irène, je suis Alyssa, je suis Hepseda, je suis Hapsatou, Indira, Kendra, Johanna et toutes les femmes du monde. Toutes celles qui ont perdu leur âme, leur être, se retrouvent en moi. Je suis la voix qu'on n'entend plus car elle a cessé de pouvoir s'exprimer. Regardez-moi, acceptez-moi, je ne suis plus un objet.



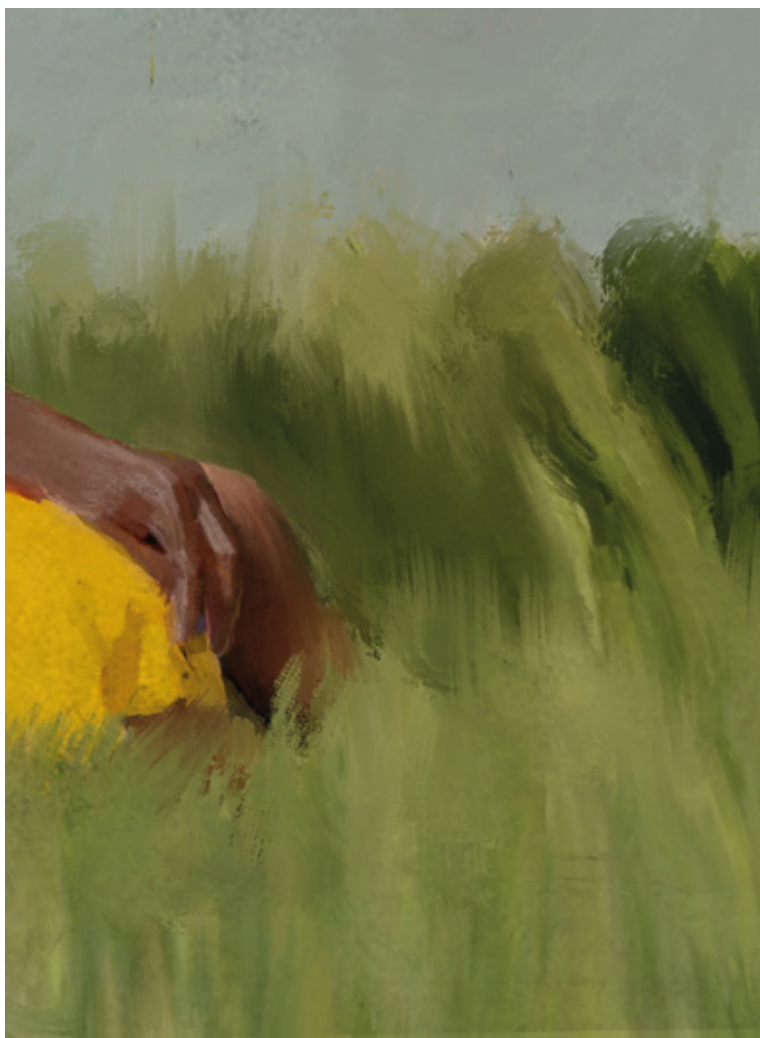
*Fatima-Zarha Lakrissa, MAROC*

---

ENRACINÉE

DANS

SA VÉRITÉ



C'est exactement comme dans mes rêves

Comme un printemps en majesté, le féminin est enfin sacré !

Il a intégré son masculin et expier toutes les dualités

Chacune de nous, enracinée dans sa vérité

Le passé n'existe que dans ce pantin désarticulé

Nous, énergies vitales à tout azimut déployées, le chemin se lira dans notre verticalité

Nos trajectoires anciennes dessinent dans les ciels des constellations aux noms secrets.

Les jeunes générations n'ont plus à les prononcer car désigner, c'est diviser Nous sommes, dans tout ce que nous avons toujours été

Racines de calme aux confins de notre terre mère enlacées

Sang ocre et joyaux bleu, peaux tannées et mains plissées, échardes et soieries entremêlées



Le féminin s'est tressé de toutes ces ambiguïtés

Aujourd'hui, les fillettes peuvent le détricoter




Elles n'auront plus jamais à le rapiécer

# Les contributrices


Dulce Akonkwa, RD Congo

✉ [dulce.ak23@gmail.com](mailto:dulce.ak23@gmail.com)  243997105854  [dulce duciak akonkwa](#)

Elsie Fidélia ANATO, Bénin

✉ [anatoelsie@gmail.com](mailto:anatoelsie@gmail.com)  22965321750  [Elsie Anato](#)  [elsie\\_anato](#)  
 [Elsie\\_ANATO](#)  [Elsie Anato](#)





Binta Kaké Coulibaly, Guinée

✉ [matifaakin@gmail.com](mailto:matifaakin@gmail.com)  [matifaakinauteure](#)  [matifa\\_akin](#)  [AkinMatifa](#)

Manuella Kati Koné, France

✉ [kone\\_manuella26@yahoo.com](mailto:kone_manuella26@yahoo.com)  [Manu Kahoyomo](#)  [Manu Kahoyomo](#)

Viviane MONTÉOMO, Côte d'Ivoire

✉ [viviane.kouakoumonteomo](mailto:viviane.kouakoumonteomo)  2250707556614  [viviane.kouakoumonteomo](#)  
 [VivianeMonteomo](#)  [Viviane KOUAKOU MONTEOMO](#)

R. Gwladys LÉBOUDA, Cameroun

✉ [gwlad.lebouda@gmail.com](mailto:gwlad.lebouda@gmail.com)  237670111056  [Régine Gwladys Lebouda](#)  [Gwlad. Lebouda](#)  
 [gwladys\\_lebouda](#)  [Régine Gwladys Lebouda](#)

Linda Maroy, RDC

✉ [lindamaroyelizabeth@gmail.com](mailto:lindamaroyelizabeth@gmail.com)  [Linda Maroy](#)  [Linda Maroy](#)

Mireille Moualal, Cameroun

✉ moual2000@yahoo.fr 📞 237699627298 📘 Mi'i Moualal 📷 m.moualal  
🐦 miimoua 🌐 Mireille Moualal

Isabelle OTCHOUMARE, Burkina Faso

✉ izbelarcgo@gmail.com 📞 22677188440 📘 Isabelle Otchoumare 📷 Isabelle Otchoumare  
🐦 IsabelleOtchou1 🌐 Isabelle Otchoumare

Kelly Yemdji, Cameroun

✉ kfoutsayemdji@gmail.com 📘 Kelly YEMDJ1 📷 kellyyemdji  
🐦 kellyemdji 🌐 kellyyemdji

Anne Christelle KEDI SIADE, Cameroun

✉ kedsanna@gmail.com 📘 La Case d'Anna/ Anna Keds 📷 annasiade  
🐦 AnneK\_Siade

Eulalie Patricia ESSOMBA, Cameroun

✉ patricia.essomba2021@gmail.com 📘 Eulalie Patricia Essomba

Floriane ACOUETÉY, Togo

✉ floriane.acouetey@gmail.com 📞 22891920221 📘 Floriane Klinklin ACOUETÉY  
📷 Klinklinac - Floriane Klinklin ACOUETÉY 🐦 KlinklinAC 🌐 Floriane Klinklin ACOUETÉY

Nafissatou Hamadou Saley, Niger

✉ nafissatouhamadousaley@yahoo.fr 📞 22790301769 📘 Nafissatou Hamadou Saley  
📷 nafissatou\_hamadou\_saley 🐦 SaleyNafissatou 🌐 Nafissatou Hamadou Saley

Caroline Mveng, Cameroun

✉ humakarig@gmail.com 📞 237694997457 📘 mveng.caroline 📷 mveng\_caroline  
🐦 mvengcaroline 🌐 MvengCaroline

Tém NABROULABA, Togo

✉ tem.reine@gmail.com 📞 22899486343 📘 Tém Marie Reine  
🐦 temreine4 🌐 NABROULABA Tém

Prudence Marcelle NGO MANDENG II, Rwanda

✉ peckpruce@gmail.com 📞 237674661087 📷 Prudence Marcelle Mandeng II

Marie Renée NWOES A SANAM, Cameroun

✉ reneebabette41@gmail.com 📞 237698186232 📘 NWOES Renee 📷 nwoes\_renee  
🐦 NwoesR 🌐 Renee Nwoes

Fatimata Ouedraogo, Burkina Faso

✉ ouedraogofatimatah@gmail.com 📞 22661062888 📘 Fatimata Tima Ouedraogo  
📷 tima\_ouedraogo 🐦 Fatimaouedraogo 🌐 Fatimata Ouedraogo

Ouma Sani, Niger

✉ oumasani.k@gmail.com 📞 22796600017 📘 Ouma Sani 📷 oumasani 🌐 Ouma Sani

Virginie Merveilles TAZOU MANTHO, Cameroun

✉ merveillestazou@gmail.com 📞 254745913798 📷 Merveilles Tazou 🐦 TazouVirginie

Fatima-Zahra Lakrissa, Maroc

✉ fatimazahralakrissa@gmail.com 📞 212661504895 📘 Fatima-Zahra Lakrissa  
📷 fatimazahralakrissa

Danielle Gonaï, Côte d'Ivoire

✉ daniellazsuza@gmail.com 📞 2250757790341 📘 Danielle Gonaï 📷 daniellegonai  
🐦 Danielle\_gonai 🌐 Lou Danielle Gonaï



